

FUTURE PUBLIC SPACE

L'avenir de l'espace public

De Marta Kwiatkowski, Stefan Breit et Leonie Thalmann



Impressum

Auteurs

Marta Kwiatkowski, Stefan Breit et Leonie Thalmann

Co-auteur/rédacteur

Adrian Lobe

Relecture

Supertext

Traduction

Proverb

Mise en page/illustration

Joppe Berlin

GDI Research Board

David Bosshart, Karin Frick, Alain Egli, Detlef Gürtler,
Jakub Samochowiec et Christine Schäfer

© GDI 2018

Éditeur

GDI Gottlieb Duttweiler Institute
Langhaldenstrasse 21, CH-8803 Rüschlikon/Zürich
www.gdi.ch

En collaboration avec

EPF de Zurich
Institut d'architecture du paysage
Günther Vogt et Thomas Kissling
Neunbrunnenstrasse 50, CH-8050 Zürich
www.vogt.arch.ethz.ch

Sur mandat de

Centre de l'espace public (CEP)
Werftstrasse 1, CH-6002 Lucerne
www.zora-cep.ch

Table des matières

- 02 **Sommaire**
- 05 **Avant-propos**
- 06 **Indicateurs relatifs à l'espace dans les villes**
- 13 **Pourquoi il n'existe pas d'espace public**
- 21 **Cinq thèses relatives à l'avenir de l'espace public**
 - > Le changement structurel influence l'utilisation et la disponibilité de l'espace public
 - > Public vs privé – frontières abolies, nouvelles marges de manœuvre
 - > La dynamique de la périphérie ouvre un espace pour les expérimentations
 - > Le champ de tension liberté vs sécurité devient essentiel
 - > Les nouveaux acteurs du monde numérique domineront les réglementations locales
- 34 **Les utopies urbaines et leurs conséquences sur l'espace public**
- 42 **Discussion et conclusion**
- 43 **Annexe**
 - > Glossaire
 - > Approche méthodologique
 - > Bibliographie (sélection)
 - > Expertes et experts

Sommaire

Les villes se densifient: de plus en plus d'êtres humains doivent se partager de moins en moins de place. Dans le même temps, l'espace urbain se transforme. De nouveaux univers de travail, des changements de mobilité, des conflits d'objectif entre les habitants et les touristes ou le changement structurel dans le commerce y contribuent. L'espace public gagne-t-il en importance? Et pourquoi est-il ainsi au juste?

Définir l'espace public s'avère une entreprise compliquée. Cela résulte en premier lieu des différentes définitions employées par l'administration, l'architecture, la sociologie et les utilisateurs de l'espace public – le public lui-même. Un critère que l'on peut néanmoins souligner est l'accessibilité à tous. Mais de plus en plus de règles du jeu, de règlements internes, d'obligations et d'interdictions semblent menacer l'espace public. Il représente à la fois le décor de notre mise en scène sociétale et l'infrastructure permettant de relier et mettre en réseau la vie commune. Dans ce contexte, il devient vite clair que, peu importe qu'il augmente ou diminue, l'espace public évolue rapidement. La présente étude décrit cinq thèses qui devraient fortement marquer l'espace public dans le futur.

LE CHANGEMENT STRUCTUREL DANS LE COMMERCE ET LA MOBILITÉ MODIFIE L'UTILISATION DE L'ESPACE PUBLIC.

Durant des décennies – et même des siècles –, le commerce a marqué nos centres-villes. Certaines des rues les plus célèbres au monde doivent leur réputation à leurs boutiques exclusives: La Fifth Avenue, la Via Montenapoleone, les Champs-Élysées ou encore la Bahnhofstrasse à Zurich. Mais la consommation par clic fait son entrée et il est plus rapide et plus confortable de faire son shopping en ligne plutôt que de déambuler dans les rues commerçantes exposées aux intempéries. Berne doit

par exemple ses pittoresques arcades – aujourd'hui très appréciées des touristes – au commerce du Moyen Âge.

La mobilité également traverse un processus de changement: la mobilité partagée s'impose de plus en plus chez les couches de population jeunes et urbaines. En combinaison au nouvel espoir de la conduite autonome, l'identité visuelle de la mobilité en ville va sensiblement évoluer. Il est difficile de prévoir si cela libérera plus d'espace car ces nouveaux concepts dépendent fortement d'autres facteurs d'influence. Ainsi, la conduite autonome entraîne l'apparition de nouveaux groupes d'utilisateurs qui ne participent actuellement pas au trafic individuel, comme par exemple les personnes très âgées ou les enfants. Et naturellement, la tarification par rapport aux transports publics jouera également un rôle déterminant.

LES POLARITÉS DE PUBLIC ET PRIVÉ S'ESTOMPENT PROGRESSIVEMENT.

Longtemps, l'architecture et l'urbanisme nous ont aménagé des zones privées et publiques clairement identifiables. Les normes et les règles étaient sans équivoque. Mais dorénavant, des entreprises comme Daimler ou Nike achètent des places qu'elles transforment en Urban Entertainment Centers. Les places publiques sont dotées de sièges imitant les canapés et le wifi y est disponible. Les réalités augmentées produisent en outre une nouvelle perception hyperindividualisée de l'espace public. Chaque utilisateur de cette technologie obtient ainsi une perception individuelle et donc privatisée de cet espace – avec le «soutien amical» de Google, d'Instagram et d'Apple dans une certaine mesure. Une sphère publique personnalisée voit le jour.

LE SENTIMENT URBAIN PRÉSENTE DIFFÉRENTS VISAGES.

Les villes suisses sont des villages en comparaison des métropoles internationales. Par conséquent, on y cultive aussi un sentiment d'urbanité différent qu'à Paris ou Berlin. Les villes suisses ont été épargnées par les guerres. Cela les rend agréables à vivre pour les résidents, attractives pour les touristes et commercialement intéressantes pour les investisseurs. Globalement, cette attractivité entraîne également des loyers et des prix élevés. L'art de vivre établi génère un comportement plutôt conservateur. La situation confortable doit perdurer, l'innovation a donc moins de place. De plus, les loyers sont devenus trop chers pour cela. Cette situation de blocage entraîne une fuite créative vers la périphérie des villes-centres et agglomérations. Là-bas apparaissent de nouvelles dynamiques et des pôles créatifs.

L'ESPACE PUBLIC DANS LE CHAMP DE TENSION ENTRE LIBERTÉ ET SÉCURITÉ.

Sous l'effet de la menace terroriste et de comportements inappropriés, les espaces publics sont de plus en plus surveillés. Se sentir observé conduit inévitablement à un autre comportement, et donc à une absence de liberté. Cependant avec la numérisation s'opère un changement de la surveillance visible à celle invisible. À la place de la surveillance visible par les caméras vidéo, la surveillance invisible est intégrée dans le lampadaire ou le smartphone: des individus encodés qui se surveillent en quelque sorte eux-mêmes via le «Fitness-Tracker» ou les réseaux sociaux dans une ville encodée qui s'optimise elle-même grâce aux algorithmes qui contrôlent la gestion des déchets ou la qualité de l'air. L'être humain devient une partie intégrante de la ville intelligente et se mue en un nouvel écosystème.

DU RÉGULATEUR AU MODÉRATEUR: CHANGEMENT DE RÔLE DES ADMINISTRATIONS MUNICIPALES

Que ce soit à la maison, au travail ou en déplacement, les personnes sont pratiquement toujours en ligne. Google aide dans la navigation à travers la ville, Whatsapp pour la communication et Tinder pour la recherche de partenaires. Le regard sur notre environnement se fait de plus en plus à travers le filtre des «Big Seven» de l'industrie technologique (Google, Apple, Facebook, Amazon, Baidu, Alibaba et Tencent). Ces acteurs internationaux imposent leur propres règlements internes concernant l'utilisation de leurs prestations – deviennent les véritables «créateurs» des villes – grâce à quoi ils influent inévitablement sur les codes de conduite de l'environnement physique. Ces conditions d'utilisation du point de vue d'un utilisateur se transposent sur le rôle en tant que citoyen. Ce dernier se définit toujours plus comme un utilisateur de la ville dont la qualité et l'utilisabilité peuvent être évaluées comme sur TripAdvisor. Les administrations des villes se retrouvent dans un nouvel écosystème où elles passent progressivement d'un rôle de régulateur à une fonction de modérateur.



Avant-propos

Les espaces publics dans les villes représentent un facteur de qualité de vie essentiel. Les personnes qui ont affaire à l'espace public à titre professionnel sont régulièrement confrontées à une grande dynamique et à des évolutions souvent inattendues: que ce soit dans la vie nocturne, le tourisme, les transports, le commerce de détail, les habitudes de loisirs, l'art et la culture. Les villes doivent tenir compte de ces évolutions dynamiques. Quiconque connaît les durées des processus politiques et de planification sait que ce n'est pas toujours une mince affaire. Il est donc tout naturel de souhaiter pouvoir regarder dans l'avenir. Mais cette question de futur reste un sujet délicat! «Nous nous représentons l'avenir comme un reflet du présent projeté dans un espace vide, tandis qu'il est le résultat, souvent tout prochain de causes qui nous échappent pour la plupart», reconnaît déjà Marcel Proust.

La présente étude essaie de rendre tangible ce défi en présentant des développements perceptibles sous la forme de cinq hypothèses. Le fait que dans ce contexte, des déclarations contradictoires puissent également apparaître réside dans la nature des choses: les études prospectives montrent des tendances et des contre-tendances. On ne sait pas toujours quelles sont celles qui s'imposeront.

Le but du GDI et du CEP consiste à sensibiliser les responsables dans les villes aux défis qui résulteront des développements actuels. Suivant le principe «On ne subit pas l'avenir, on le fait», les villes doivent savoir si et de quelle façon elles veulent participer à ces développements. L'étude met en évidence des domaines d'action importants, par exemple les exigences possibles envers l'utilisabilité de l'espace public, la modification de la compréhension de la sphère publique, les décalages au sein du tissu urbain ou le champ de tension entre le désir de liberté et les besoins de sécurité. Elle aborde également l'importance future de différents acteurs.

Nous espérons que cette étude stimulera les discussions entre les actrices et acteurs au sein des villes et aura pour effet de placer l'espace public et les thèmes d'avenir importants en tête des priorités.

Christoph Bättig,
président du «Centre de l'espace public» CEP

Concernant la mensuration des villes suisses



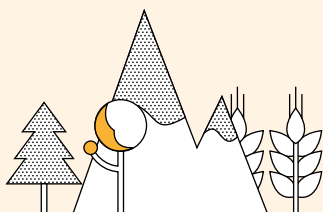
LES VILLES SONT DE PLUS EN PLUS DENSES

5,9 millions, ou 73 % des personnes en Suisse vivent dans une agglomération. 84 % de la population dans les communes à caractère urbain sur 41 % de la surface du pays.¹



2-3

C'est l'indice d'utilisation du sol le plus élevé à Zurich, le rapport de la surface utilisée par les bâtiments par rapport au terrain. Cette densité caractérise la vieille ville. 4-5 est l'indicateur pour la densité dans le centre historique de Rome, qui est apprécié pour son atmosphère urbaine.³

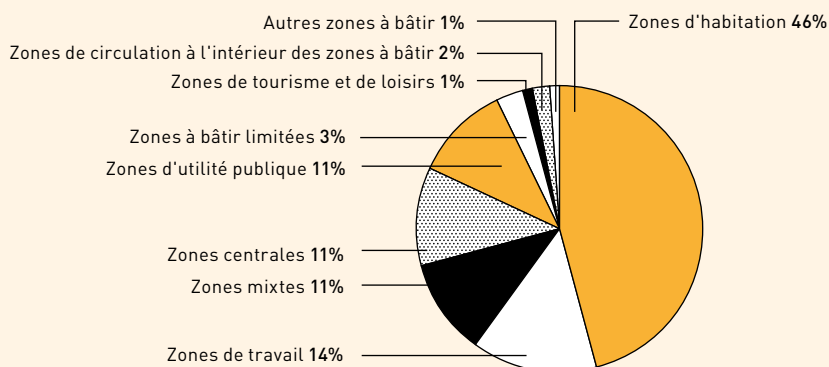


7,5% DE LA SURFACE DE LA SUISSE SONT CONSTRUITS

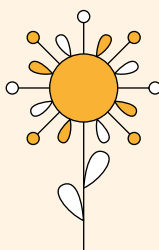
35,9% Surface agricole

31,3% Surface boisée

25,3% Surfaces non productives (glaciers, falaises, etc)⁵



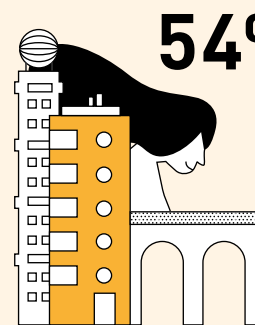
SURFACE DES ZONES À BÂTIR SELON L'USAGE PRINCIPAL²



+16%

AUGMENTATION DE LA POPULATION

Augmentation de 16 % de la population entre 2015 et 2030 et 9,5 millions d'habitants en 2030.⁴



54%

MILIEU URBAIN

À l'échelle mondiale, 54 % de la population vit en milieu urbain.⁶ L'espace urbain (villes) ne couvre cependant que 2-3 % de la surface terrestre.⁷

¹ <https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/kataloge-datenbanken/medienmitteilungen.assetdetail.38618.html>

² Office fédéral du développement territorial: Statistique suisse des zones à bâtir 2017, illustr. 3 Surface des zones à bâtir selon l'usage principal (en %), p. 13

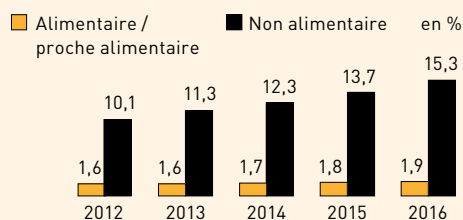
³ <https://bit.ly/2JtZ0jL>

⁴ <https://www.are.admin.ch/are/fr/home/developpement-et-amenagement-du-territoire/bases-et-donnees/faits-et-chiffres/repartition-geographique-de-la-population.html>

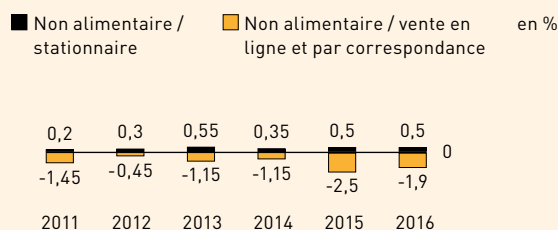
⁵ <https://www.are.admin.ch/are/de/home/raumentwicklung-und-raumplanung/grundlagen-und-daten/fakten-und-zahlen/raeumliche-bevoelkerungsverteilung.html>

⁶ <https://data.worldbank.org/indicator/SP.URB.TOTL.IN.ZS>

⁷ <https://bit.ly/2EyfNyt>



Part de la valeur du commerce en ligne dans le commerce de détail suisse⁸



LE COMMERCE ÉVOLUE EN DIRECTION DE L'OFFRE EN LIGNE

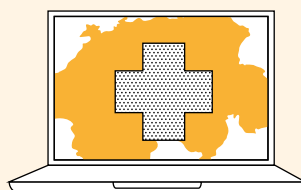
Tandis que la consommation non alimentaire baisse dans le commerce stationnaire, celle-ci augmente dans la vente par correspondance et le commerce en ligne.⁹



699 M²

REDIMENSIONNEMENT SURFACES COMMERCIALES

En 2017, la surface moyenne d'un magasin s'élevait à 699 mètres carrés. En 1980, cette valeur n'atteignait encore que 172 mètres carrés. Les magasins alimentaires sont donc bien plus grands aujourd'hui. Selon GfK, cette tendance va cependant revenir vers de plus petits formats de magasins.¹¹



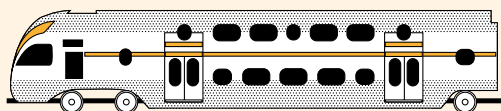
L'EXPLOSION DES SURFACES

Durant l'explosion des surfaces des 20 dernières années (villes-centres 1995-2015), la pression du commerce en ligne ne s'est pas encore fait sentir: À l'échelle de la Suisse, les surfaces commerciales ont augmenté de 28 % (Zurich +36 %, Lucerne +15 %)¹⁰



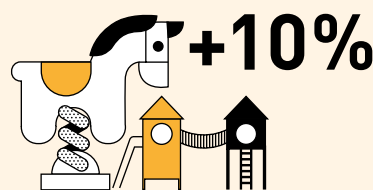
LA MODIFICATION DES CONCEPTS DE MOBILITÉ (Exemple ville de Bâle):

- 2015** 307 351 m² surface places de stationnement automobiles
18 373 m² surface places de stationnement vélos
- 2017** 302 478 m² surface places de stationnement automobiles (-1.6%)
19 862 m² surface places de stationnement vélos¹²



D'ÉCONOMISER JUSQU'À 20 % DE SURFACE

Les experts estiment que grâce aux véhicules autonomes, il est possible d'économiser jusqu'à 20 % de surface.¹³ Cependant uniquement si les utilisateurs actuels des moyens de transports publics ne passent pas à l'automobile.¹⁴



EXIGENCES D'UTILISATION

D'ici à 2020, Bâle souhaite diminuer ces surfaces de 10 % (par rapport à 2000) au profit des aires de jeu et d'autres exigences d'utilisation.¹⁵

⁸ Kessler, Patrick; Hochreutener, Thomas et Windel, Jens: «Online- und Versandhandelsmarkt Schweiz 2016», p. 13.

⁹ Ibid. p. 15.

¹⁰ Wuest & Partner, 2018

¹¹ GfK Markt Monitor 2017, p.83

¹² <http://www.mobiltaet.bs.ch/gesamtverkehr/verkehrskennzahlen/parkplatzkataster.html>

¹³ <https://www.vox.com/a/new-economy-future/cars-cities-technologies>

¹⁴ <https://www.mapc.org/farechoices/>

¹⁵ Conseil d'État du canton de Bâle-Ville: Conseil et rapport initiative populaire cantonale «Ja zu Parkraum auf privatem Grund» et «Gegenvorschlag für eine Anpassung des Bau- und Planungsgesetzes betreffend Abstellplätze für Fahrzeuge», arrêté du Conseil d'État du 10 mai 2011, Bâle.

Pourquoi il n'existe pas d'espace public

«Un espace public duquel certains groupes seraient exclus en soi, n'est pas seulement incomplet, peut-être n'est-il même pas un espace public.»

JÜRGEN HABERMAS, PHILOSOPHE

Définition contestée

Qu'est-ce que l'espace public au juste? Il n'existe pas de définition définitivement correcte. Les représentations de l'espace public sont trop variées et les attentes trop différentes. Néanmoins, il semble clair que l'espace public se caractérise d'abord par l'accessibilité. «L'espace public peut se définir comme un domaine accessible à tous dans lequel des personnes vont et viennent sans restrictions. Dans ce domaine, les personnes circulent librement. Nous nous y retrouvons soit par hasard soit de manière planifiée. L'espace public est ouvert et ses limites résultent de son contraire, le domaine non accessible à tous. L'espace public exige donc également, afin d'être perçu en tant que tel, un pendant, à savoir l'espace privé.»¹⁶ Jürgen Habermas met aussi en avant le critère d'accès: «Le domaine public citoyen repose sur le principe de l'accès à tous. Un espace public duquel certains groupes seraient exclus en soi, n'est pas seulement incomplet, peut-être n'est-il même pas un espace public.»¹⁷ Si l'on extrapole encore un peu ce critère de l'accessibilité et qu'on le traduit du point de vue linguistique dans le présent, l'espace public est ainsi accessible à toute heure, non surveillé – et on peut y séjourner plus de quelques minutes, sans être renvoyé. Si l'on suit la définition de l'accessibilité, on peut facilement tirer la conclusion que l'espace public est menacé. L'accès devient de plus en plus prédéfini, il y a de moins en moins d'espaces non surveillés ou sans surveillance – et le consumérisme règne en maints endroits. Conclusion: non seulement il n'existe pas de définition définitivement exacte de l'espace public – mais notre compréhension de l'espace public elle-même est inconstante.

Les discussions relatives à l'espace public sont conduites de manière particulièrement animée en Europe. Ce n'est pas plus surprenant que ça, étant donné que dans ce cercle culturel, l'espace public s'appuie sur le mythe de la polis grecque dans laquelle les individus se rassemblaient librement sur l'agora et échangeaient sur des sujets politiques. Mais il s'agit d'une représentation idéalisée: dans la Grèce antique aussi – exactement comme dans la ville européenne moderne – de grands groupes étaient exclus des lieux publics en permanence.¹⁸ L'espace public moderne est apparu au XIXe siècle, lorsque des parcs et places publics ont été créés dans les villes, comme par exemple Hyde Park à Londres ou Central Parc à New York.¹⁹

¹⁶ Guido Brendgens: Vom Verlust des öffentlichen Raums. Simulierte Öffentlichkeit in Zeiten des Neoliberalismus, UTOPIE kreativ, H. 182 (décembre 2005), p. 1088–1097.

¹⁷ Jürgen Habermas: Strukturwandel der Öffentlichkeit, 1990, p. 156.

¹⁸ Jan Wehrheim. Die Öffentlichkeit der Räume und der Stadt. Indikatoren und weiterführende Überlegungen, Forum Stadt 2/2011.

¹⁹ Carsten Benke (2004): Geschichte des öffentlichen Raums. Ein Tagungsbericht. Dans: Die alte Stadt, 31e édition.

L'espace public est-il vraiment important?

La lamentation générale sur la perte de l'espace public ne répond pas à la question de savoir pourquoi celui-ci est vraiment important. Quels sont les avantages structurels de l'espace public par rapport au privé? D'une manière générale, on peut dire que la densification exigée dans les villes rend l'espace public plus important pour la collectivité. Il sert d'espace de compensation pour des activités qui ne peuvent pas être effectuées dans l'espace privé plus restreint. Parallèlement, la qualité de vie des habitants s'y exprime aussi – par exemple à travers des activités de loisirs qui ne sont possibles que de façon limitée dans l'espace privé. L'espace public peut être utilisé de différentes manières – par exemple comme espace de détente, de consommation, de trafic ou de communication. Cette multifonctionnalité est déterminante pour l'espace public. «Les rues et places, qui sont typiquement empruntées par les membres de couches de population totalement différentes à des fins variées, de manière régulière du matin au soir, montrent exactement ce que nous désignons comme vie publique au niveau local le plus bas et le plus frappant, à savoir le rendez-vous de la société avec elle-même.»²⁰ L'espace public est donc un lieu dans lequel différentes personnes peuvent se rencontrer afin d'interagir ensemble et grâce auquel «le nouveau» peut apparaître et aussi exister. Il s'agit également d'un lieu de manifestations politiques et de discours ouvert. Beaucoup de ces manifestations politiques se déroulent sur des places centrales, p. ex. la place Tahir au Caire lors du Printemps Arabe. La place Maidan à Kiev a même donné son nom – Euro-maidan – aux protestations citoyennes qui ont eu lieu en Ukraine entre le 21 novembre 2013 et le 26 février 2014.

Renforcées par les médias numériques et les réseaux sociaux, les exigences se diffusent aujourd'hui très rapidement. L'exemple le plus connu à ce sujet est le mouvement Occupy, lequel s'est non seulement exprimé à New York mais également diffusé dans les villes à travers le monde.

«**#OCCUPYWALLSTREET.** *Are you ready for a Tahir moment? On Sept 17, flood into lower Manhattan, set up tents, kitchens, peaceful barricades and occupy Wall Street.*»

SITE WEB ADBUSTERS, LE 13 JUILLET 2011

²⁰ Hans Paul Bahrt: *Umwelterfahrung*. Munich 1974, p. 35.

L'espace public est négocié

«La rue, qui définit l'urbanisme sur le plan géométrique, est transformée en espace par les passants»

MICHEL DE CERTEAU, SOCIOLOGUE, HISTORIEN ET
PHILOSOPHE CULTUREL

Les exigences les plus diverses s'appliquent à l'espace public. Les intérêts liés à son utilisation varient en fonction du milieu d'appartenance et vont des offres culturelles aux espaces verts et de détente en passant par la protection de l'air. La qualité de l'espace public ne peut donc se mesurer que dans des proportions limitées à travers des critères quantitatifs tels que la qualité de l'air, le trafic, les nuisances sonores ou la criminalité. L'utilisation de l'espace public est une négociation constante impliquant une confrontation durable entre les différents groupes d'intérêts. Les phénomènes comme le Public Viewing de manifestations culturelles et sportives ne sont apparus que ces dernières années et représentent de toutes nouvelles variantes d'utilisation de l'espace public. Le jeu «Pokémon Go» sur smartphone, dans lequel les utilisateurs envahissaient les places et se rendaient dans des lieux éloignés à la recherche de monstres virtuels, modifie l'utilisation de l'espace public et peut être considéré comme une redécouverte de l'espace urbain.

L'espace public est parfois considéré comme un «espace physique» qui est créé par des urbanistes et des architectes spécifiquement «en tant que contenant de la société et d'une action sociale définissable»²¹ (Jan Wehrheim). En ce sens, l'espace en soi n'existe pas mais résulte de l'action, de la perception et de la représentation de chaque usager. L'espace n'est donc pas un «contenant» dans lequel la vie se déroule indépendamment de lui mais plutôt un produit sociétal qui découle des relations complexes entre les usagers et l'environnement

construit. Les espaces peuvent également être définis par l'atmosphère. À titre d'exemple, citons l'aura sacrée d'une église, l'atmosphère reposante d'un parc ou l'ambiance noble d'un restaurant.²² Ce que nous éprouvons n'est donc pas un espace physique qui se comporte statiquement comme un modèle mais un espace qui évolue constamment, que nous percevons différemment à chaque instant – coloré par notre souvenir et notre conception. Un espace ne peut être perçu que s'il a été conçu mentalement auparavant. Il en résulte des constructions et conceptions de l'espace public qui reposent sur des conventions sociales et sont liées à la production de connaissances et aux structures de pouvoir. En ce qui concerne l'espace conçu mentalement, il s'agit d'une représentation qui définit et reproduit l'espace. Cette représentation apparaît au niveau du discours, du langage en tant que tel et comprend au sens le plus strict des formes verbalisées, p. ex. des descriptions ou des définitions, mais également des cartes et des plans ainsi que des informations par le biais d'images et de signes. Au sens large, la représentation de l'espace comprend également des règles sociales et une éthique.²³ À partir de la construction mentale des villes naissent aussi sans cesse de nouvelles images idéales et aspirations.

²¹ Jan Wehrheim

²² Martina Löw: Raumsoziologie, 2000.

²³ Christian Schmid: Raum und Regulation. Henri Lefebvre et le modèle de régulation. In: Ulrich Brand und Werner Raza (éditeur): Fit für den Postfordismus? Theoretisch-politische Perspektiven des Regulationsansatzes. Münster: Westfälisches Dampfboot 2003, p. 224.

Ces images idéales
s'inscrivent dans un rapport de
tension avec la réalité des villes où
il est sans cesse question de
perspectives d'utilisation
pratiques.

La ville comme surface de projection idéalisée

L'espace public sert de surface de projection pour les idées, les images et les désirs – mais aussi pour les utopies. Il constitue pour ainsi dire un espace de possibilité dans lequel on peut expérimenter des idéaux, notamment avec certaines formes d'habitat (p. ex. le cohabitat). Ces images idéales s'inscrivent dans un rapport de tension avec la réalité des villes où il est sans cesse question de perspectives d'utilisation pratiques.

La ville en tant que lieu du discours ouvert et de la libre réunion est souvent transfigurée et romantisée. En Grande-Bretagne, les cabines téléphoniques rouges en fonte – si chères à la culture populaire et appartenant depuis longtemps à l'inventaire urbain – sont affectées à de nouveaux usages.²⁴ À l'heure du smartphone, la cabine téléphonique a certes fait son temps mais elle restera en service tout du moins dans sa forme extérieure. Elle satisfait ainsi la nostalgie d'une époque où les lignes téléphoniques représentaient les points de contact pour tout l'Empire.

La ville reste est un lieu de nostalgie. Dans le même temps – en quelque sorte de façon antithétique – on peut néanmoins constater une déromantisation de la ville: les villes sont associées à la saleté, aux ordures, au bruit, au smog et à d'autres émissions. Ces facteurs appartiennent à la ville au

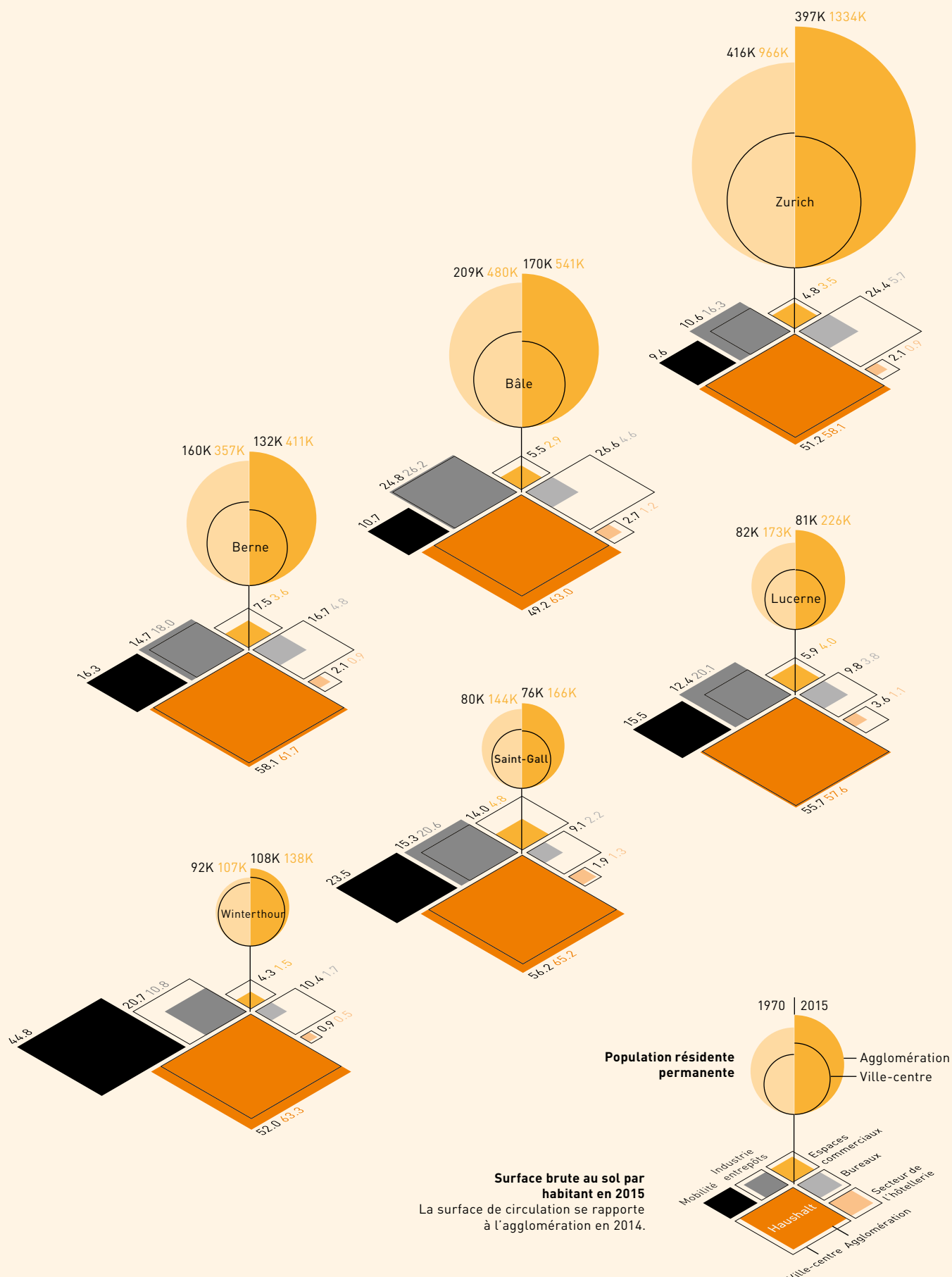
même titre que les maisons et leurs habitants mais sont masqués par l'idéalisation et la transfiguration. Il existe des capitales des ordures (Naples), du bruit (Mannheim, Le Caire), des bouchons (Djakarta) et des particules fines (Stuttgart). Ces attributions moins flatteuses, qui reposent sur une base quantitative dans de nombreux classements, écorcent l'image des villes. En Suisse, Genève est considérée comme la ville des embouteillages, Berne passe parfois dans les médias comme le bastion du vol et Zurich vaut – en se classant 3e au niveau européen – généralement comme la capitale suisse de la cocaïne. La quantification du social²⁵ s'étend aussi à des villes qui constituent avant tout également un système social. La ville commence-t-elle à devenir fragile en tant que modèle de réussite?²⁶

²⁴ L'opérateur BT a lancé le programme «Adopt a Kiosk», qui permet d'acquérir des cabines téléphoniques hors d'usage au prix symbolique d'une livre. D'après l'entreprise, 3500 communes ont déjà saisi cette opportunité. En Écosse, une cabine téléphonique a été transformée en mini-bibliothèque, à Londres une autre en kiosque.

²⁵ Stefen Mau (2017): *Das metrische Wir: Über die Quantifizierung des Sozialen*.

²⁶ Richard Florida (2002): *The Rise Of The Creative Class*. Richard Florida (2017): *The New Urban Crisis*.

Utilisation de la surface en proportion par habitant



Sources: Office fédéral de la statistique, recensements fédéraux 1970, 1980, 1990 et 2000 (données harmonisées); Office fédéral de la statistique, Statistique de l'état annuel de la population ESPOP, 1995, 2005; Office fédéral de la statistique, Statistique de la population et des ménages (STATPOP), 2010-2016; Définition de la population résidente permanente et de la notion de domicile selon STATPOP; Wüest & Partner, 2018

Position particulière de la Suisse

La Suisse occupe une position particulière dans le champ de tension de ces évolutions. C'est un petit pays relativement prévisible et qui repose sur des fondations politiques, sociales et économiques stables. Grâce à une large classe moyenne et à des emplois bien payés dans cette même classe, le risque d'une polarisation des revenus apparaît – du moins pour l'heure – bien plus faible que dans d'autres pays ou régions.

Du fait de la forte croissance dans la Silicon Valley, San Francisco a désormais un indice Gini plus élevé que le Brésil. Les villes suisses ne connaissent pas la même pression de croissance et de densification que d'autres villes européennes, elles n'évoluent pratiquement pas. Et cela – aussi bien en ce qui concerne les infrastructures que le comportement d'une population vieillissante – ne va pas changer si rapidement. Contrairement à la tendance globale, la population permanente de villes comme Bâle, Berne ou Zurich n'a fait que légèrement augmenter ces dernières décennies. À Zurich, la population est passée de 363 000 en 2000 à 397 000 en 2015, soit une progression de 14,2 %. À Bâle, le nombre d'habitants n'a augmenté que de 3,7 % sur la même période, de 167 000 à 170 000. Ceci démontre que comparé aux nouvelles mégapoles à forte croissance, les villes suisses ont un autre rapport à la croissance et à la densité et donc aussi d'autres défis.

La nouvelle mise en réseau des villes

«The supply of everything can meet demand for anything; anything or anyone can get nearly anywhere.»

PARAG KHANNA, POLITOLOGUE ET PUBLICISTE

Une connectivité des villes sans précédent dans l'histoire apparaît en raison du commerce mondial. Ce degré d'interconnexion élevé engendre une nouvelle géographie, appelée connectographie, dans laquelle les frontières, l'origine et les règles étatiques comptent de moins en moins. Le lieu paradigmatique pour cette nouvelle carte géographique est Dubaï: 90 % de la population vient de l'étranger, les impôts sont bas, les exportations élevées. «The supply of everything can meet demand for anything; anything or anyone can get nearly anywhere.»²⁷ En résumé: tout et tous peuvent aller partout. La «connectographie» peut également être transposée à la Suisse: en tant que non-membre de l'UE, le pays joue certes un rôle particulier dans le système international, mais les villes suisses restent toutefois intégrées dans un réseau mondial. La numérisation n'épargne pas le plus petit village. D'une part l'internet ouvre de nouvelles possibilités de concurrence – on a par exemple ainsi programmé la monnaie virtuelle Ethereum à Zoug –, d'autre part de nouvelles vulnérabilités apparaissent, notamment à travers les piratages informatiques touchant les villes intelligentes.

Du point de vue de l'aménagement du territoire, la Suisse forme un système urbain unique – tout du moins entre le lac de Constance et Genève; les différences entre ville et campagne sont obsolètes.

²⁷ Parag Khanna (2016): Connectography: Mapping the Global Network Revolution

Au sein de ce système
hautement compétitif, la Suisse est
en concurrence avec d'autres villes
afin d'obtenir la faveur des
multinationales

Du point de vue social toutefois, ces catégories ne sont pas encore dépassées, au contraire: les attitudes, les valeurs et les styles de vie de la population urbaine et campagnarde sont trop rigides. Néanmoins, il est clair que les espaces publics ne connaissent aucune frontière: la Suisse est un système urbain unique, au milieu d'un système urbain unique appelé monde. Au sein de ce système hautement compétitif, la Suisse est en concurrence avec d'autres villes afin d'obtenir la faveur des multinationales – notamment dans le choix des sites pour de nouveaux centres de recherche et de développement. Dans le bâtiment de l'ancienne Sihlpost à Zurich, Google a ouvert un nouveau hub: d'ici 2021, la cité de la Limmat accueillera 2000 employés Google supplémentaires²⁸ – qui s'ajouteront aux 2000 «Zooglers» de 75 nationalités différentes qui travaillent d'ores et déjà sur le terrain de Hürlimann. Cela prouve qu'en tant que «Anywheres», les employés de l'entreprise possèdent une identité flexible et transportable.

Contrairement à l'agriculture ou à l'industrie manufacturière, la production de connaissances n'a pas besoin de grandes surfaces pour les champs et les usines, mais surtout de personnes mobiles et bien formées et de laboratoires high-tech. Au contraire de la première révolution industrielle où les usines furent érigées en périphérie des villes avec leurs cheminées fumantes, les entreprises technologiques reviennent dans les centres. Amazon s'est transformée en ville dans la ville sur son

site principal de Seattle avec de nombreux bâtiments – dont le nouveau siège de l'entreprise baptisé «The Spheres» avec ses trois coupes en verre similaires à des serres. Et Apple nommera désormais ses emblématiques Apple Stores «Town Square» (place du marché) afin de souligner le caractère urbain de ses boutiques.²⁹ Dans le même temps, on observe un retour de la cité ouvrière comme on la connaît des premiers temps de l'industrialisation: pour 350 millions de dollars, le fournisseur de chaussures Zappos a fait construire en plein milieu de Las Vegas sa propre petite ville dotée d'un centre récréatif et d'un hôtel. Facebook a dévoilé récemment ses plans pour la construction du nouveau Willow Campus. Dans ces idylles tendance et technicisées, les employés pendulent entre cafés véganes et espaces de co-working – et se contrôlent mutuellement dans le cadre d'une sorte d'aide de voisinage. Autrefois, l'industriel allemand Alfred Krupp avait déjà fait construire des lotissements similaires à proximité immédiate de ses usines.

²⁸ <https://www.nzz.ch/zuerich/google-in-zuerich-innovationen-made-in-zurich-ld.140285>

²⁹ <https://www.theatlantic.com/technology/archive/2017/09/the-great-thing-about-apple-christening-their-stores-town-squares/539667/>



Cinq thèses relatives à l'avenir de l'espace public

Le changement structurel influence l'utilisation et la disponibilité de l'espace public

THÈSE 1

La réduction des surfaces commerciales et les nouveaux concepts de mobilité entraînent la délocalisation des surfaces. De nouvelles disponibilités et réaffectations sont négociées.

ÉCONOMIE DU CLIC

«Shopping is arguably the last remaining form of public activity. Through a battery of increasingly predatory forms, shopping has infiltrated, colonized, and even replaced, almost every aspect of urban life. Town centers, suburbs, streets, and now airports, train stations, museums, hospitals, schools, the Internet, and the military are shaped by the mechanisms and spaces of shopping. The voracity by which shopping pursues the public has, in effect, made it one of the principal – if only – modes by which we experience the city. Perhaps the beginning of the 21st century will be remembered as the point where the urban could no longer be understood without shopping.»³⁰

Le comportement des consommateurs a toutefois radicalement évolué ces dernières années: tandis qu'il y a encore une dizaine d'années, on fouillait chez son libraire de confiance à la recherche de classiques ou dans la quincaillerie gérée par le propriétaire pour trouver une casserole, on effectue aujourd'hui de plus en plus ses commandes sur internet. Le pionnier du commerce en ligne est la plateforme Amazon, devenue depuis longtemps un gigantesque entrepôt de marchandises sous la houlette de Jeff Bezos («La boutique à tout vendre»). L'achat des articles souhaités n'est aujourd'hui plus éloigné que d'un clic. Le bouton connecté baptisé «Dash-Button», une petite pièce

en plastique qui permet de commander sur Amazon certaines marchandises sans passer par un navigateur ou une app, a encore perfectionné l'économie du clic. Amazon «mange» le monde: d'après les analystes de Slice Intelligence, sur chaque dollar dépensé aux États-Unis dans le commerce de détail, 43 cents vont à Amazon – tendance à la hausse. Le commerce en ligne qui gagne également en popularité en Suisse. Cela a des répercussions sur l'espace public qui est aujourd'hui parfois très marqué par le commerce.

On trouve désormais partout aux États-Unis des centres commerciaux aux fenêtres et façades démolies. Dans les prochaines années, on suppose qu'un quart des quelque 1300 centres commerciaux restants fermeront. Le déclin du centre commercial a différentes implications: avec la fermeture du temple de la consommation disparaît également la fonction sociale de ces structures. En particulier dans les banlieues, les galeries commerciales ont traditionnellement toujours constitué un lieu de rassemblement essentiel. En même temps, on pourrait reconquérir des espaces publics en transformant des centres commerciaux en églises ou en écoles – ce qui se passe déjà à l'heure actuelle.

En conséquence de ce changement structurel, le commerce et sa présence physique se retirent toujours plus des centres-villes. L'«effet Amazon» a entraîné aux États-Unis la fermeture de nombreux magasins appartenant à des chaînes de distribution comme Macy's, JC Penney, lululemon athletica, Urban Outfitters ou American Eagle. Le fabricant de vêtements Ralph Lauren a dû fermer sa boutique phare de polos sur la Cinquième Avenue à New York. Pas étonnant dans ce contexte

³⁰ Rem Koolhaas (2001): Project on the City II: The Harvard Guide to Shopping»

que les médias américains parlent déjà de «Great Retail Apocalypse».

Naturellement, Amazon n'est pas le seul responsable du déclin du commerce de détail dont l'«agonie» a commencé bien avant le shopping en ligne. La consommation par clic laisse peut-être moins d'architecture visible dans les villes, mais d'autant plus en périphérie. Dans la Silicon Valley, on peut déjà observer une nouvelle forme d'architecture. Les «Fulfillment-Centers» et autres «Server-Farms» vont également se développer en Europe. Plus la densité de population est élevée dans les centres urbains, plus la ville devient un avant-poste «à la manière d'une matrice» – tandis que la campagne fait office d'arrière-cour.

Les structures aux États-Unis où la consommation s'est déroulée plutôt dans les centres commerciaux en périphérie pendant des décennies, ne peuvent pas être transposées telles quelles aux conditions suisses. Cependant, l'évolution aux États-Unis se prête à la déduction de certaines tendances. Même si la tendance ne se manifeste pas encore dans l'explosion des surfaces commerciales des vingt dernières années – à l'échelle de la Suisse celles-ci ont augmenté de 28 % entre 1995 et 2015³¹ – la pression du commerce en ligne se fait clairement sentir dans la baisse des ventes. En revanche, les ventes dans le domaine non alimentaire du commerce en ligne ont progressé annuellement de plus de 10 % ces cinq dernières années.

Une nouvelle initiative à Zurich montre que le recul du commerce dans les magasins traditionnels pose problème aux villes: l'étude «Stadt der Zukunft – Handel im Wandel» (Ville du futur – le commerce en mutation) esquisse sur un large spectre différents scénarios pour la ville – d'une renaissance de la petite épicerie à la ville logistique entièrement automatisée.³²

Durant longtemps, le commerce a considérablement influencé l'utilisation environnante de l'espace public: la place du marché constituait le centre classique de la ville (médiévale). Ce lieu, où les commerçants vendaient leurs marchandises et où les fournisseurs rencontraient les clients, reste jusqu'à aujourd'hui synonyme d'ouverture et de diversité du système urbain. Les marchands et les artisans ont donné aux quartiers leurs caractéristiques spécifiques: aujourd'hui encore les noms de rue (par exemple la rue des paysans ou celle des boulangers à Zurich) témoignent de l'héritage historique. Dans son classique «Déclin et survie des grandes villes américaines», Jane Jacobs écrivait que la métropole de la côte Est Baltimore, qui ressemble beaucoup à une ville européenne, avait besoin du commerce et des échanges comme point de rencontre pour les habitants «afin de faire face au manque de vie publique et à la monotonie du quartier résidentiel». La rue pleine de commerçants est en quelque sorte un élément correctif du quotidien monotone dans les logements locatifs. Toutefois, le concept d'une rue commerçante à circulation réglementée ou interdite n'est pas si ancien: la première zone piétonne d'Europe, la Lijnbaan à Rotterdam, date de 1953. La même année eut lieu l'inauguration de la Treppenstrasse à Kassel, qui fut sciemment dotée de 578 marches afin de ralentir l'allure de marche et de permettre aux passants de prendre le temps de flâner et de faire du lèche-vitrines. L'incitation à la consommation est en quelque sorte imposée par l'architecture: les piétons n'ont qu'à suspendre leur

³¹ Wüest & Partner, 2018

³² Stadt der Zukunft – Handel im Wandel, ville de Zurich service de développement urbain, 2017.

La surface de vente physique perd en pertinence. Pour l'espace public, cela signifie que ...

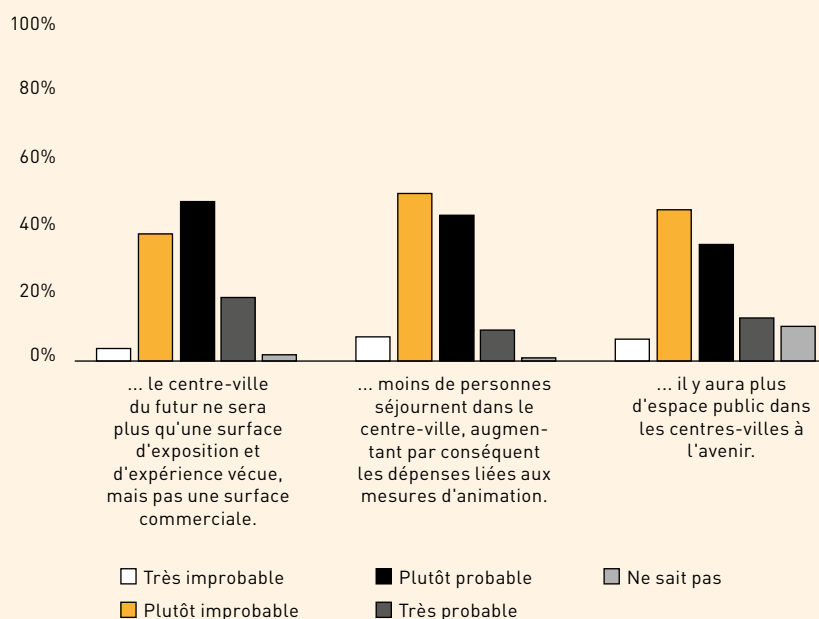


Illustration: Extrait de l'enquête réalisée auprès d'experts, GDI 2017

marche et faire des achats. Avec la No-Stop-City, le collectif de design italien Archizoom Associati a créé en 1969 le concept d'une commune hyper-régulée: chaque détail – de la température à la lumière – y est contrôlé en permanence exactement comme dans un supermarché.

Or, si le site internet d'Amazon devient une vitrine universelle et que la consommation poursuit son décalage en direction du e-commerce, les rues commerçantes et les zones piétonnes perdront leur fonction. Étant donné que la surface de vente physique perd en pertinence, une autre utilisation de l'espace public est requise. D'après une enquête récente, plus de 60 % des experts estiment plutôt vraisemblable ou très probable que le centre-ville du futur ne sera plus qu'une surface d'exposition et d'expérience vécue – mais pas une zone commerciale. Le commerce en soi n'est pas voué à disparaître mais il va évoluer en profondeur et se découpler de la logistique et de la gestion des stocks. Carlo Ratti, architecte et directeur du MIT Senseable City Lab, suppose qu'en ce qui concerne le shopping, nous allons vivre une hybridation

de l'espace physique et virtuel: selon ses prévisions, nous utiliserons d'une part des services numériques tels que les apps afin d'acheter des produits d'usage quotidien comme le papier toilette, le savon ou le lait. D'autre part, le shopping en tant qu'expérience vécue gagnera en importance. Ratti pense qu'il ne suffit pas qu'Amazon nous recommande le prochain produit d'après le dernier article acheté – et les algorithmes correspondants. Pour une expérience d'achat unique, la sérendipité est indispensable, à savoir repérer accidentellement certains objets, flâner, vivre le moment présent sans but et explorer – par exemple dans une librairie ou chez un antiquaire.

En 2015 à Bordeaux, le détaillant Redevco a transformé une ancienne imprimerie du journal régional «Sud Ouest» en galerie commerciale. La promenade Sainte-Catherine héberge entre autres des boutiques de Lego, Esprit et C&A et rappelle fortement une rue commerçante classique avec ses places arborées. La seule différence réside dans le fait que cet espace est privé et que la place centrale sert de showroom. Le principe du centre commer-

Utilisation de l'espace public

Imaginez que le besoin de place, par exemple pour la circulation, diminue en ville. Quelles réaffectations seraient envisageables à l'avenir? Plus de...

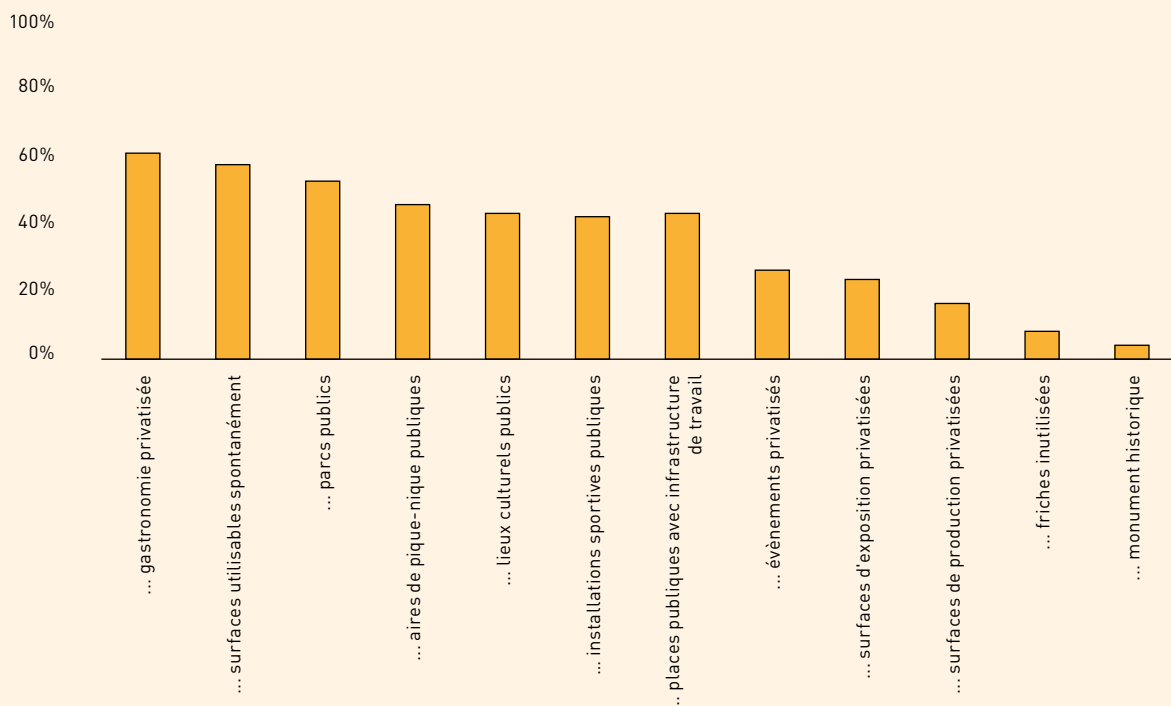


Illustration: Extrait de l'enquête réalisée auprès d'experts, GDI 2017

cial est donc en quelque sorte tourné vers l'extérieur. Le quartier Dorotheen à Stuttgart, une extension du centre commercial Breuninger, représente aussi un cas classique de ce prétendu espace public dans lequel un prestataire privé simule la sphère publique.

Avec le glissement d'une société de consommation passive vers une société de l'expérience vécue souvent interactive, la nourriture revêt également de plus en plus d'importance: les restaurants fast-food, notamment représentés par les kebabs, les chaînes de pizzerias ou les magasins Starbucks, poussent comme des champignons dans les centres-villes. Il existe de plus en plus de possibilités d'interaction et la nourriture – également dans la chaîne de fast-food – est de nouveau perçue comme une véritable activité sociale. La gastronomie se répand dans les centres-villes, ce qui redéfinit l'utilisation de l'espace public environnant. Avec l'âge, l'expérience vécue et le plaisir prennent le pas sur la consommation matérielle. Dans notre société vieillissante, la culture de la nourriture aura par conséquent encore davantage de poids à l'avenir.³³

La mobilité accrue et la disposition à penduler ont pour effet que nous nous restaurons de plus en plus sur le pouce – en particulier dans l'espace public. La perte d'importance du commerce de détail et la montée en puissance de la restauration qui en découle peut tout à fait entraîner une animation de l'espace public: finalement, les zones piétonnes traditionnelles dans lesquelles des milliers de personnes flânent la journée semblent désertées après la fermeture des magasins.

Il y a bien eu par le passé plusieurs tentatives plus ou moins réussies de revaloriser l'espace public. À Bruxelles, le Boulevard Anspach a ainsi été transformé temporairement en zone piétonne: là où les embouteillages régnaient autrefois en maître, les piétons pouvaient flâner entre les tables de ping-pong et les terrains de pétanque. Malheureusement, la zone piétonne est rapidement devenue le lieu de rencontre de la petite délinquance. Suite

³³ Der nächste Luxus, GDI, 2014

Plus la densité de population est élevée dans les centres urbains, plus la ville devient un avantposte «à la manière d'une matrice» – tandis que la campagne fait office d'arrière-cour.

aux vigoureuses critiques exprimées par les riverains en raison d'attaques violentes et du manque à gagner dans le commerce de détail, l'administration municipale a opté pour une solution hybride. Désormais, les automobilistes et les piétons se partagent l'espace public sur le Boulevard Anspach. Cet exemple montre que le fait de transformer un espace en zone piétonne peut également engendrer une ghettoisation du centre-ville. L'utilisation temporelle est un aspect essentiel de l'espace public. L'utilisation, et donc la question du potentiel qui en découle en termes d'interaction, diffère selon le moment de la journée et de l'année. Cela s'oppose à des concepts d'utilisation unilatéraux et plaide en faveur d'un mélange d'utilisations qui répartit l'interaction sur la journée.

PLUS D'ESPACE GRÂCE AUX NOUVEAUX CONCEPTS DE MOBILITÉ?

Le vélo et d'autres (nouveaux) moyens de transport gagnent en importance et modifient les besoins d'espace dans la ville jusqu'ici dominée par les voitures. À Copenhague, on compte désormais plus de vélos que d'automobiles. Le développement des véhicules autonomes – associé au concept de partage – devrait sensiblement modifier l'espace public aujourd'hui occupé par le trafic. La conduite autonome est liée en termes d'urbanisme à l'espoir que de grandes surfaces seront libérées dans les centres-villes. L'exemple de Houston montre à quel point ce potentiel est immense: dans la métropole texane – elle doit servir d'exemple extrême – 30 %

de la surface urbaine sont couverts par des parkings allant jusqu'à douze étages. Si des véhicules autonomes raccordés les uns aux autres au sein d'une flotte libre sillonnent la ville matin et soir afin d'amener les pendulaires sur leur lieu de travail ou de les y récupérer, des millions d'hectares d'espace de stationnement perdraient alors leur utilité. Les véhicules robotisés peuvent simplement se reglisser dans le trafic et attendre le prochain passager – ou entre-temps dans des zones périphériques où il y a plus de place. On pourrait ainsi regagner de l'espace public mais également créer de nouvelles surfaces d'habitation, d'artisanat et de bureaux ainsi que des zones piétonnes. Les concepts d'utilisation correspondants existent déjà: le bureau d'architectes américain Gensler a présenté un projet sur la façon de transformer une structure de parking en complexe de bureaux.

La question de savoir si le modèle de partage s'imposera réellement est cruciale. Naturellement, toute personne bien informée sait à quel point l'utilisation d'une automobile est inefficace: elle reste généralement inutilisée durant 23 heures par jour, et les surfaces nécessaires à son usage sont irrationnellement élevées (routes, autoroutes, parkings). Mais peut-être restons-nous attachés au vieux principe qui a marqué la pensée libérale? Les individus sont-ils réellement prêts à renoncer à leurs possessions? Parallèlement, il convient aussi de considérer que grâce aux véhicules autonomes, tous les gens pourront soudain profiter du

transport individuel – également les personnes très âgées, les enfants et tous ceux qui ne pouvaient ou voulaient pas jusqu'ici passer leur permis de conduire. Nous aurons alors peut-être brusquement un tout nouveau problème de place.³⁴

Public vs privé – frontières abolies et nouvelles marges de manœuvre

THÈSE 2

Les polarités entre «public» et «privé» se dissolvent: alors que les frontières s'estompent toujours plus, de nouvelles marges de manœuvre apparaissent. Il en résulte un domaine public privatisé, personnalisé et individualisé.

PRIVATISATION DE L'ESPACE PUBLIC

Le critique d'architecture berlinois Guido Brendgens, qui siège au parlement de Berlin pour le parti Die Linke en tant qu'intervenant pour la construction, l'habitat, le développement urbain et l'environnement, a émis la thèse que l'espace public se transformait insidieusement d'un «lieu pour tous» en un «espace d'exploitation».³⁵ À titre d'exemple, Brendgens désigne le nouveau centre-ville de Berlin autour de la Potsdamer Platz comme un «espace urbain exploité par le secteur privé», qui porte le nom des investisseurs: Quartier Daimler Chrysler et Sony City. Selon lui, l'espace d'action public classique est petit à petit remplacé par le centre commercial qui constitue, pour remédier à la routine du quotidien, un lieu de passe-temps, de contacts sociaux et de continuité prévisible. Et d'ajouter: une évolution ultérieure du centre commercial est le «Urban Entertainment Center», à l'image de la boutique phare Niketown ouverte en 1996 à New York, où des zones de loisirs sont mises en scène comme des places, des promenades et des marchés et où la

chaussure de sport est esthétisée en objet d'art. Dans cet espace privé pseudopublic, la sphère publique n'est plus qu'une simulation et la perception est trompée. Le critère d'accessibilité attaché à l'espace public et privé a également été effacé ailleurs: le Granary Square à Londres, qui ressemble à une place avec ses fontaines et espaces verts et attire les visiteurs en proposant le wifi gratuit, n'est, à ses yeux, pas non plus un espace public mais un lieu privatisé et pseudopublic. Cet aspect est rappelé aux visiteurs à chaque entrée où un panneau avertit: «Please enjoy this private estate considerably.»

À l'opposé selon Brendgens, les gares ferroviaires connaissent une renaissance urbanistique alors qu'elles ont longtemps souffert d'une mauvaise image et faisaient figure de lieu de prédilection pour la petite délinquance. Jamais depuis la création du chemin de fer les gares n'avaient bénéficié d'autant d'investissements. Les gares sont accessibles à tous, les billets sont abordables et on peut sans problème sauter dans un train. Dans les RER, des personnes aux origines les plus variées se rencontrent, le mendiant côtoie le banquier, le «Somewhere» le «Anywhere». L'architecte Aaron Betsky, ancien directeur du Cincinnati Art Museum et curateur en 2008 de la Biennale d'architecture de Venise, écrit dans une contribution pour le magazine en ligne «Dezeen» que l'époque des aéroports est révolue – les gares sont le nouveau lieu de l'interconnexion: au contraire des aéroports, les stations de train pourraient devenir des points de rassemblement et des «catalyseurs pour la transformation urbaine». Selon lui, les

³⁴ David Bosshart in: <http://forbes.at/mobiles-morgen/>

³⁵ Vom Verlust des öffentlichen Raums. Simulierte Öffentlichkeit in Zeiten des Neoliberalismus, UTOPIE kreativ, H. 182 (décembre 2005), p. 1088-1097

De plus en plus d'activités
autrefois privées sont ainsi
déplacées dans l'espace public,
ce qui entraîne une coévolution
entre ville, maison et logement.

gares ferroviaires ne sont pas encore, contrairement aux aéroports, des systèmes hermétiques mais des membranes perméables qui absorbent chaque jour des millions de pendulaires et constituent, avec le flux libre de personnes et de marchandises, le noyau du système urbain.

Sachant que les aéroports ne sont aujourd'hui rien d'autre que des centres commerciaux rattachés à des terminaux, la vision de Michael O'Leary ne surprend pas outre mesure: le CEO de la compagnie à bas prix Ryanair veut faire des vols une expérience de consommation. Exactement comme dans un centre commercial, on ne doit pas payer d'entrée: les recettes proviennent uniquement de la vente de marchandises.³⁶ Les vols à bas prix en Europe sont déjà aujourd'hui souvent plus avantageux qu'un billet de transport de Berne à Zurich: pour 20 francs, on peut s'envoler vers de nombreuses métropoles et passer un weekend festif entre amis. La compagnie à bas prix Eurowings fait la promotion de son réseau de trajets avec le slogan «Le monde est à vous pour trois fois rien», tandis qu'à la limite du politiquement correct, Easyjet affiche: «Dehors les nationaux! Toute l'Europe au départ de Berlin.» La baisse des coûts de transport augmente la mobilité, ce qui entraîne d'ores et déjà des conflits d'utilisation en maints endroits: à Barcelone, Florence ou Venise, le tourisme de masse suscite de la résistance depuis un certain temps. Ordures, bruit et loyers en hausse mettent les habitants en difficulté. La location de

logements privés sur des plateformes internet comme Airbnb a encore renforcé la segmentation de l'espace (public) dans ces villes. En réaction à la surcharge de la ville due aux nombreux touristes, les habitantes et habitants quittent le centre-ville. En outre, des restrictions d'accès pour les touristes sont discutées, ce qui fait de la ville un musée pour lequel il faut faire la queue et payer une entrée.³⁷

Dans la discussion – conduite de manière passionnée en particulier dans les pays anglo-saxons – autour de la privatisation de l'espace public, on oublie souvent qu'on redéfinit non seulement le «public» mais également le «privé». Dans ce contexte, il convient de mentionner la tendance aux quartiers résidentiels clôturés et surveillés (Gated Communities) ou aux complexes de commerce ou de loisirs dans lesquels policiers privés, lois privées et règlements privés régissent la vie publique – au grand dam des graffeurs, mendiants, musiciens de rue et propriétaires de chiens.³⁸

³⁶ «J'ai la vision que d'ici cinq à dix ans, les vols seront gratuits chez Ryanair.» <https://www.theguardian.com/business/2016/nov/22/ryanair-flights-free-michael-oleary-airports>

³⁷ <http://www.sueddeutsche.de/reise/venedig-fluch-und-se-gen-1.2493003>

³⁸ <https://www.welt.de/kultur/article108474387/Rettet-die-Pri-privatsphaere-vor-dem-oeffentlichen-Raum.html>

L'artiste vivant à Londres Christopher Kulendran Thomas a créé en 2016 à l'occasion de la Biennale de Berlin un modèle d'habitat postcapitaliste et postnationaliste qui pourrait servir de référence en termes de style dans le futur: «New Eelam», ainsi se nomme cette installation, est une suite d'expériences qui rassemble différents modules d'habitation et intérieurs disparates. L'objectif est de créer un modèle d'abonnement flexible pour se loger qui repose sur la propriété commune – une sorte de Netflix de l'habitat. Au lieu du loyer mensuel, un modèle forfaitaire (Global Roaming) donne à l'utilisateur un accès illimité à des appartements connectés. Les propres quatre murs n'existent plus: le logement devient une plateforme que l'on remplit – à l'instar du smartphone – avec des contenus personnalisés (livres, films et musique au format numérique).

DOMAINE PUBLIC PERSONNALISÉ

Cette privatisation d'espace autrefois public par des entreprises et des marques n'est pas la seule raison expliquant que les frontières entre «public» et «privé» s'estompent. Les évolutions numériques autour de services comme la réalité virtuelle (Virtual Reality) ou la réalité augmentée (Augmented Reality) peuvent contribuer à ce que l'espace public soit perçu de manière plus personnalisée à l'avenir. L'espace public n'est pas remplacé par l'espace numérique mais complété et étendu. C'est également ce qu'a mis en évidence l'enquête auprès d'experts. Un participant écrit ainsi: «L'humain en tant qu'être biologique ne peut compenser ses besoins sociaux et physiques que de manière très limitée dans le monde virtuel. Des expériences vécues essentielles – un bain de soleil dans un parc sur un banc, une causette dans un café, une baignade au lac, des achats au marché, un jogging au parc municipal, etc. – ne peuvent à mon avis pas être compensées virtuellement.» La dominance croissante de la «Filter Bubble» pourrait même

rendre plus conscient et renforcer le besoin de rencontres et d'expériences vécues. Un autre expert déclare que l'espace virtuel ne peut pas remplacer l'espace public mais uniquement l'agrandir. Ne serait-ce que parce que l'expérience physique – mouvement, air, expérience sensorielle de toucher des choses – est constitutive pour la définition de l'espace public. L'espace virtuel ne remplace donc pas, selon lui, l'espace public. Dans cette affirmation se cache la supposition implicite que l'espace virtuel sera nécessairement privé. Il existe cependant des points de contact où s'entremêlent d'ores et déjà l'espace public et le virtuel et qui l'enrichissent.

Google a présenté lors de sa conférence des développeurs I/O le nouveau service «Lens». Il s'agit d'un moteur de recherche virtuel qui non seulement reconnaît mieux les objets dans le champ de recherche mais propose également à l'utilisateur des actions qui vont avec. Qui tient son appareil photo devant une fleur voit non seulement s'afficher le genre et l'espèce mais peut aussi se laisser guider vers le fleuriste le plus proche. Celui qui prend une photo d'une affiche de concert peut immédiatement réserver les billets souhaités avec l'assistant Google. Et celui qui tient la caméra de son téléphone portable à Sienne sur la Piazza del Campo verra dans une réalité artificiellement enrichie les menus des restaurants alentours. Dans son court-métrage «Hyperreality»³⁹, l'artiste vidéaste Keiichi Matsuda a mis en scène dans sa forme extrême ce à quoi peut ressembler une telle «Mixed Reality» dans l'espace public. Bien que de tels scénarios ne deviendront certainement pas réalité dans un avenir proche, on peut en déduire certaines tendances d'évolution: à travers la nu-

³⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=YJg02ivYzSs>

(Non-)pertinence des espaces matériels ...

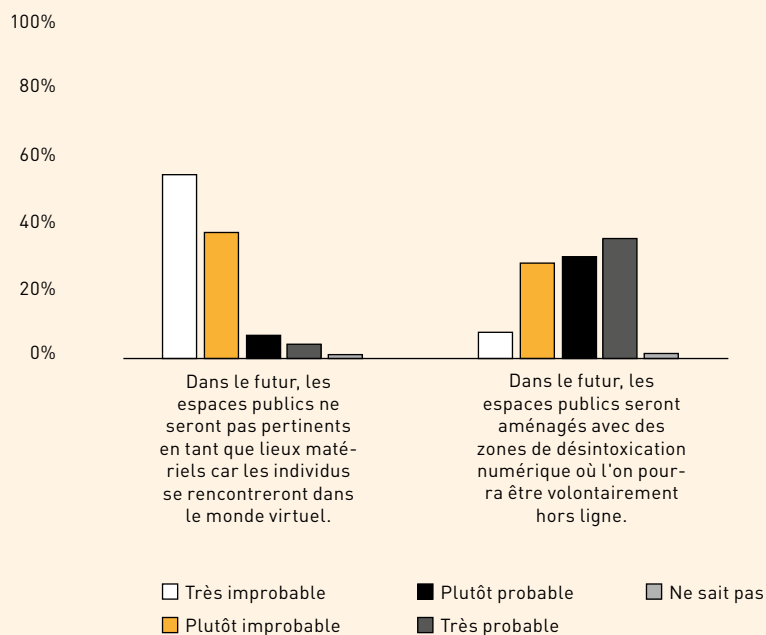


Illustration: extrait de l'enquête réalisée auprès d'experts, GDI 2017

mérisation, les espaces virtuels et physiques se superposent à l'avenir comme des couches. C'est également pour ces raisons que la séparation entre espace public et privé doit être redéfinie. La numérisation fait apparaître une sorte de domaine public personnalisé. Étant donné que les accès sont réglementés de manière invisible, nous pouvons soi-disant nous déplacer «plus librement» à travers la ville. À l'instar de l'élevage d'animaux en plein air, nous devenons des «êtres humains en plein air». Sur le chemin d'une attraction touristique, Google Maps nous attire vers un magasin Starbucks parce que le moteur de recherche connecté au service de cartographie distille nos préférences à partir de nos requêtes et les synchronise avec la position actuelle. La même application exploite nos faiblesses psychologiques et nous conduit dans une zone à forte densité de restaurants et de bars. Google Maps projette-t-il maintenant un nouvel espace semi-public ou semi-privé? L'application crée-t-elle une couche numérique sur l'espace urbain physique? Et donc un espace virtuel qui est tout autrement défini parce qu'il

met plus fortement l'accent sur les magasins? Pour l'heure, il reste difficile de répondre à ces questions ainsi qu'à celle de savoir si l'on navigue encore véritablement soi-même en tant qu'utilisateur ou si l'on se laisse déjà diriger.

Peut-être faut-il à l'avenir étendre l'antagonisme ou le continuum public/privé aux catégories «analogique» et «numérique». On trouve déjà sur internet – comme dans un centre commercial – de nombreuses «sphères publiques» privatisées comme Facebook et Twitter, où le règlement interne a priorité sur le droit fondamental. Dans le futur, nous aurons affaire à des manifestations hybrides et à une utilisation polymorphe de l'espace public; les concepts et catégories à ce sujet sont de plus en plus fluides.

ESPACE PUBLIC INDIVIDUALISÉ

«Nous faisons toujours plus de choses de façon mobile. Cela peut aussi avoir lieu à la maison. On a alors simplement besoin de moins de place.»

DOUGLAS COUPLAND, ÉCRIVAIN ET
ARTISTE PLASTICIEN

La séparation spatiale classique des fonctions d'habitation, de loisirs, de travail et de transport – une exigence centrale de Le Corbusier qui a mené au découpage fonctionnel de la ville – devient de plus en plus floue. La séparation de l'habitat, du shopping et du transport, qui avait la plus haute priorité chez les urbanistes après-guerre, tend également à disparaître progressivement. Les pôles de transport tels que les gares ferroviaires sont devenus des centres commerciaux depuis longtemps, les temples de la consommation sont intégrés aux tours d'habitation, et les véhicules autonomes deviendront rapidement le nouveau salon dans lequel on profitera de divertissements personnalisés. Les places publiques sont aménagées avec des possibilités de s'asseoir ou de s'allonger, comme s'il s'agissait de salons, les friches industrielles sont transformées en espaces de co-working, et les ateliers sont souvent d'ores et déjà équipés de bibliothèques, de centres de fitness et de possibilités de divertissement de toute sorte. De plus en plus de comportements et de normes issus du contexte privé s'étendent à l'espace public. On mange dans les galeries commerciales, mène des conversations téléphoniques privées dans les compartiments de train ou s'habille comme si la zone piétonne était la propre terrasse. Il s'agit d'une conséquence directe de la diminution du nombre d'activités qui ont lieu chez soi.

Comme l'habitat privé évolue, les exigences envers l'espace public changent. Consécutivement à l'individualisation et à la singularisation de l'habitat,

les ménages d'une seule personne représentent d'ores et déjà environ un tiers de toutes les formes de ménage. Dans le même temps, de moins en moins de besoins sont satisfaits à la maison. Dans de nombreuses métropoles, par manque de place, il faut construire des micro-appartements qui sont empilés comme des boîtes à chaussures et aménagés avec des meubles à faible encombrement et des équipements fonctionnels. Selon cette tendance au «Microliving», nous «ne vivons plus à l'avenir dans des logements entièrement équipés mais limiterons l'espace de vie privé au strict minimum personnel et aux fonctions d'habitation quotidiennes nécessaires». ⁴⁰ De plus en plus d'activités autrefois privées sont ainsi déplacées dans l'espace public, ce qui entraîne une coévolution entre ville, maison et logement. Il n'est plus possible de définir l'espace public sans une dimension privatisée, personnalisée et individualisée.

⁴⁰ Zukunftsinstitut: Die Zukunft des Wohnens.



La dynamique de la périphérie ouvre un espace pour les expérimentations

THÈSE 3

Les agglomérations deviennent plus dynamiques que les villes-centres car elles offrent davantage d'espace pour les expérimentations et les innovations. L'espace public des villes-centres évolue de plus en plus vers un espace de représentation.

IMPRÉGNATION ÉCONOMIQUE DU CENTRE-VILLE

En raison de la hausse des loyers, l'habitat dans la ville devient de plus en plus inaccessible pour les jeunes et les familles. Les groupes qui sont habitués à l'offre de la ville mais doivent malgré tout émigrer («Creative Class») vont occuper les espaces des agglomérations et les redéfinir. Il en résulte également une fuite des forces créatives. Le potentiel d'innovation et les qualités urbaines se décalent toujours plus vers les agglomérations. Les villes-centres se retrouvent dans une situation de blocage.

En raison de l'émigration, une mutation de la classification des espaces sociaux est déjà en cours: alors qu'en 1990, les agglomérations reposaient encore fortement sur la tradition bourgeoise, ces communes se distinguaient déjà dix ans plus tard par une forte individualisation. Le déplacement socio-économique vers les quartiers urbains et les communes périphériques a dû encore s'accroître sensiblement depuis lors. Au sein de l'agglomération, une relocalisation complète de l'axe du style de vie s'est opérée: on peut constater une évolution vers un style de vie à statut social élevé et individualisé.

On peut observer que les villes occidentales deviennent plus à gauche, plus écologistes, plus iné-

gales et se gentrifient. Alors que l'on pourrait attendre un progrès, cela apporte dans la pratique une densité réglementaire accrue et une stabilisation à rebours: le moindre oriel ancien est protégé, les bosquets d'arbres âgés ne doivent pas être abattus, les amphibiens doivent être protégés, les renards doivent pouvoir proliférer dans l'espace urbain et on ne peut toucher aux bâtiments optimisables sur le plan écologique.

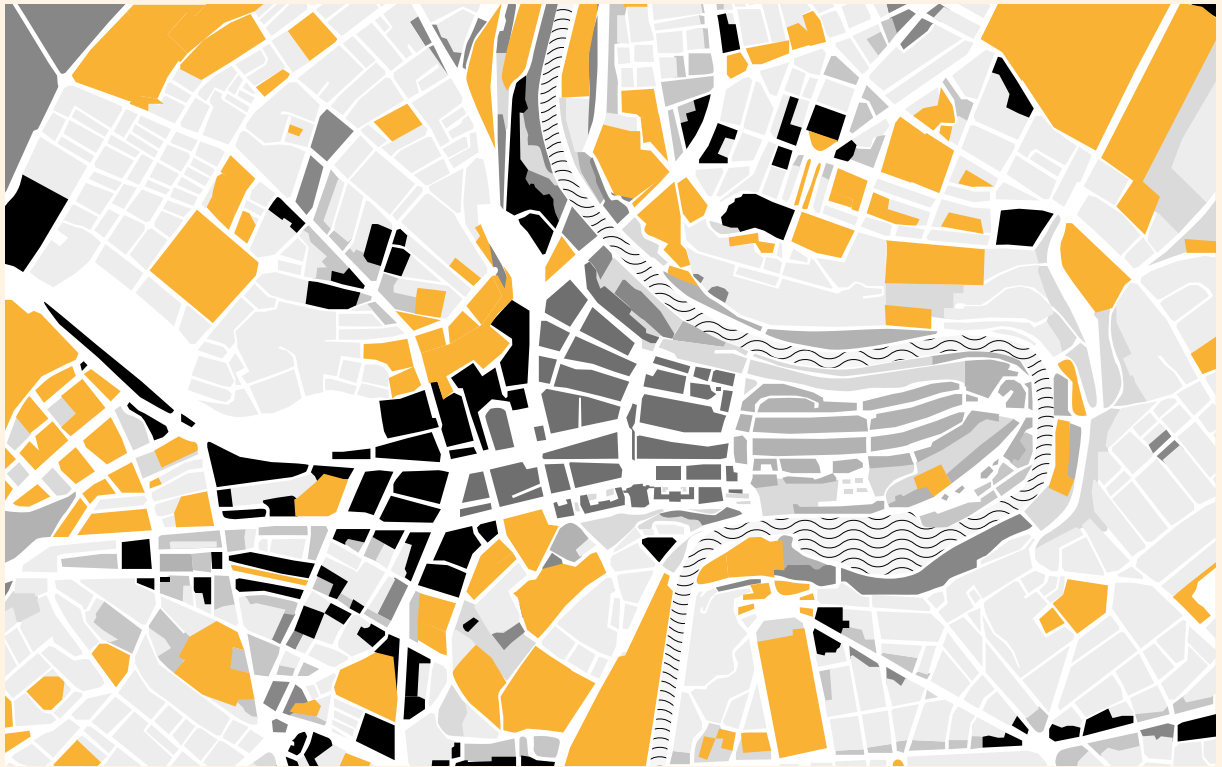
Comme l'espace urbain se transforme de plus en plus en espace de représentation avec des barrières réglementaires élevées, cela entraîne un glissement de l'innovation vers l'agglomération où les règles sont généralement moins strictes: ces communes se développent et deviennent en même temps plus intéressantes parce que l'art de vivre urbain y est transféré – une cohabitation chaotique de bâtiments, de cultures, d'ancien et de nouveau. La périphérie, qui est moins léchée et moins imprégnée de marketing, offre une plus grande marge de manœuvre pour la spontanéité que les villes surrégulées et leurs concepts d'utilisation formels rigoureux.

Le haut degré de mobilité et le mélange ou l'adaptation des styles de vie entre les citadins et les habitants de la périphérie conduisent à ce que les formes de vie convergent en différents endroits. La mobilité en particulier a pour effet que le sentiment d'appartenance à une commune de résidence ne joue quasiment aucun rôle aujourd'hui pour les habitants de la périphérie et que les intérêts s'orientent toujours plus en direction de la ville.

«Nous avons constaté que les habitants dans le nouveau quartier de Bern-Brünnen s'identifiaient avec la ville-centre plutôt que de s'intégrer dans le quartier.»

BARBARA STETTLER, ARCHITECTE DIPLÔMÉE DE DE L'EPFL/SIA SOCIÉTÉ ET AMÉNAGEMENT, SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES SIA

Zones d'affectation ville de Berne



Zone pour utilisations publiques

Source: https://map.bern.ch/stadtplan/?grundplan=stadtplan_farbig&koor=2600279,1199771&zoom=2&hl=0&layer=Nutzungszone

Au contraire des «Somewheres» attachés à leur environnement local, les citoyens du monde, les «Anywheres» sont partout chez eux avec leur identité transportable.⁴¹ La mobilité accrue et le mélange des structures socio-culturelles établies qui en découle pourraient supprimer à long terme la différence entre les citadins et les habitants de la périphérie.

Non seulement au travers des styles de vie, mais également dans l'organisation des espaces, la frontière entre la ville et les agglomérations environnantes disparaîtra de plus en plus. Le déplacement du potentiel d'innovation ouvre un nouvel espace pour les constructions et aménagements innovants. Contrairement à autrefois, les agglomérations ne seront donc sans doute plus conçues sur les planches à dessin à l'avenir.

URBANISATION ET RURALISATION

Toutefois, un déplacement de la dynamique peut se constater des deux côtés: tandis que les agglomérations deviennent plus «urbaines», la ville acquiert un caractère toujours plus rural. En l'occurrence, différents facteurs jouent un rôle déterminant – par exemple le besoin de calme, de retrait et de plus grande surface d'habitation dans les villes, mais aussi le désir de mobilité et de nouveaux styles de vie dans les agglomérations. Les zones d'agglomération présentent de plus en plus de qualités urbaines et se distinguent par l'accessibilité, la centralité, la diversité, l'interaction, l'adaptabilité et l'appropriation: en périphérie, on construit des stades, des cinémas et des centres commerciaux afin de satisfaire les besoins des nouveaux habitants.

⁴¹ David Goodhart (2017): *The Road to Somewhere: The Populist Revolt and the Future of Politics*, Londres

«Plus les centres-villes ont l'air synthétiques, plus le désir d'une esthétique de l'authentique rural devient fort dans les nouveaux milieux de la grande ville.»⁴² On ne recherche plus dans la ville le «moderne, anonyme, froid, ouvert» mais l'idylle qui est menacée ou déjà détruite à l'extérieur dans la banlieue et à la campagne. Cette aspiration se manifeste notamment dans les restaurants rustiques qui sont décorés comme si l'on se trouvait quelque part dans un village de Toscane ou du Tyrol: avec des boiseries, des nappes de table à carreaux et des murs couleur terre cuite. Les serveurs en chemises de bûcheron apportent des plats copieux et durables sur le plan écologique, l'atmosphère paraît rurale et rustique. Les fleurs sauvages, les recoins à herbes aromatiques et les parterres de jardinage urbain ne transmettent pas que visuellement une nouvelle «ruralité». Autrefois, on quittait la ville afin d'avoir dehors ce qui n'existait pas dedans. Aujourd'hui, on veut avoir en un même lieu la ville et la campagne.

Cette aspiration de «ruralité» ne se manifeste pas uniquement dans les espaces intérieurs. Dans la ville de Berne, 15 nouvelles zones de rencontre doivent être réalisées en 2018 pour un montant de 300 000 francs. Désormais, la limitation à 20 km/h et la priorité aux enfants et aux cyclistes s'appliquent dans 111 rues de quartier de la capitale. Il n'existe autant de zones de rencontre dans aucune autre ville suisse.⁴³ Les citoyens suisses saluent cette politique et votent de plus en plus en faveur du programme des gouvernements vert-rouge de leur ville. La «Rural-Bohème» recherche un idéal biorégionaliste: chaque unité territoriale est autonome, les voitures ont disparu, la production industrielle est écologiquement durable, la marijuana légale, les unions monogames – sauf en vacances.⁴⁴ L'idylle villageoise est associée à l'infrastructure et à l'offre d'une ville.

Avec son nouveau quartier général à Zurich, Google transporte aussi l'idylle rurale dans la ville en décorant les locaux de motifs alpins et en installant des cabines de téléphériques et des meubles massifs à la limite du kitsch.⁴⁵ Chaque pièce est aménagée comme un parc à thème naturaliste: les boulevards font office de cloisons de séparation, les igloos de lieu de repos. Formulés de manière abstraite: l'urbain devient rural. Les «Zooglers» doivent pouvoir développer et à côté de cela jouer au palais, telle est la devise. L'environnement de travail se mue en parc naturel et de loisirs.

Comme au XIXe siècle, la ville redevient un lieu de la représentation, des riches, de la «Conspicuous Consumption», des bâtiments prestigieux d'architectes stars et des défenseurs cliniques du patrimoine. On peut citer à titre d'exemple Vienne, Paris, Londres, Berlin, en partie également Zurich – ainsi que les nombreuses «villes marketing» comme Dubaï ou Singapour. Les gens n'habitent plus dans le centre mais on fait une exposition du centre-ville. Les attentes sont la commodité et les loisirs, et il n'est pas rare que le centre-ville devienne une sorte de musée en plein air.

Les habitants dans les agglomérations veulent et ont besoin de la même offre de services que ceux de la ville et peuvent donc être considérés en tant que moteurs: leurs besoins concernant l'espace contribuent à ce que la zone d'agglomération ressemble à l'espace urbain.

⁴² Niklas Maak: «Wohnkomplex: Warum wir andere Häuser brauchen.»

⁴³ <https://m.bernerzeitung.ch/articles/5aa2044eab5c376a0c000001>

⁴⁴ Ernest Callenbach (1975): Ecotopia

⁴⁵ <https://www.e-architect.co.uk/switzerland/google-offices-zurich>

Un système urbain
informatisé créé un échange
entre la contrôlabilité (au sens de
l'efficience) d'une part et le contrôle
des citoyens (avec perte de liberté)
d'autre part.

Le champ de tension liberté vs sécurité devient essentiel

THÈSE 4

Une nouvelle infrastructure numérique invisible et décentralisée s'étend sur l'espace public. En conséquence, le champ de tension liberté vs sécurité joue un rôle encore plus décisif.

LA VILLE COMME FLUX

«La surveillance est tellement imperceptible dans notre quotidien numérique que nous percevons les moyens comme des articles de consommation et qu'ils ne nous apparaissent nulle part ailleurs, que le processus de surveillance, de normalisation et de gestion ne se remarque pas ou que les rapports de domination sous-jacents laissent indifférents.»

NILS ZURAWSKI, SOCIOLOGUE

Comment parvenir à un haut niveau de sécurité et de confort sans avoir à accepter de pertes de liberté? En Suisse, de plus en plus de caméras de surveillance sont installées dans l'espace public – quoique dans une moindre mesure par rapport aux autres pays. À Zurich, les enregistrements vidéo aux arrêts de bus, dans les trams, autour des écoles, devant les postes de police, dans les tunnels et les parkings souterrains font depuis longtemps partie du quotidien. À elles seules, les autorités municipales exploitent plus de 2000 caméras de surveillance. La Police municipale de Zurich a testé les caméras corporelles lors d'un essai pilote

afin d'empêcher à titre préventif les attaques violentes et de documenter le comportement des parties prenantes. En Grande-Bretagne, on estime entre 200 000 et 400 000 le nombre de caméras de surveillance aujourd'hui en service. Étant donné qu'en plus de la police, de nombreuses personnes privées font office de surveillants, il conviendrait de parler d'une multitude de «Little Brothers» plutôt que d'un «Big Brother» (NZZ). En Chine, la surveillance de l'espace public va encore plus loin: dans de nombreuses villes comme à Fuzhou, on y installe des systèmes de reconnaissance faciale afin de discipliner les usagers de la route et d'identifier les criminels. Les auteurs d'infractions au code de la route sont cloués au pilori sur un écran à la vue de tous. On est tout proche du scénario de «Super Sad True Love Story», le roman dystopique de Gary Shteyngarts, où le taux de cholestérol, la solvabilité et l'espérance de vie des passants apparaissent en pleine rue sur des écrans. Des analystes d'IHS Markit estiment que 176 millions de caméras de surveillance sont en service aujourd'hui en Chine dans les espaces publics et privés. Ce chiffre devrait s'élever à 450 millions d'ici 2020 – le rapport sera alors d'une caméra pour trois citoyens. Ce sont aussi de plus en plus les personnes elles-mêmes qui se surveillent ou se font surveiller. Une proportion en forte croissance de cette surveillance est invisible et systématiquement intégrée à nos appareils «intelligents».

Les changements sociétaux ont pour effet que l'espace public ...

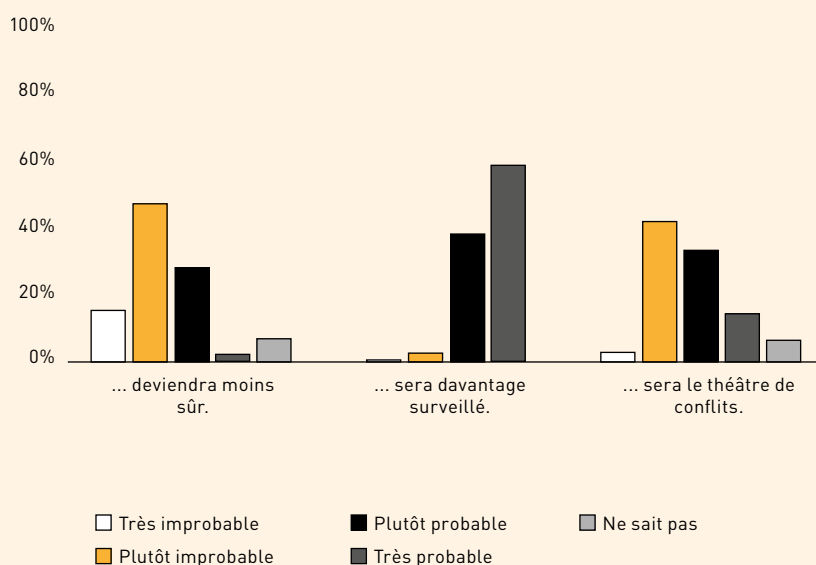


Illustration: extrait de l'enquête réalisée auprès d'experts, GDI 2017

La tendance à un espace public toujours plus surveillé se manifeste également dans l'enquête auprès d'experts: 95 % des personnes interrogées jugent plutôt ou très probable que l'espace public sera davantage surveillé et réglementé en raison des évolutions sociétales. Une surveillance totale de l'espace public consécutive à la numérisation et à l'accélération est considérée comme un scénario plutôt ou très probable par plus de trois quarts (77 %) des personnes interrogées; un cinquième seulement jugent cette hypothèse plutôt invraisemblable.

En Grande-Bretagne, la surveillance vidéo déjà courante par des acteurs privés a pour effet que des particuliers et des entreprises exercent un contrôle sur l'espace public – et que les pôles liberté vs sécurité ou public vs privé s'entremêlent. La question est de savoir si un espace public surveillé ou totalement surveillé peut encore être qualifié de public. On pourrait peut-être ne plus oser participer à une manifestation à cause de la crainte d'être reconnu par des caméras. Dans tous les cas, la surveillance se répercute sur le comportement

des citoyens: notre conduite est différente lorsque l'on se sait surveillé.

Le géographe Simone Tulumello parle de «Fears-capes», la peur s'est densifiée et a imprégné l'espace. D'une part la présence d'une surveillance technologique augmente la perception de l'insécurité. Les caméras de surveillance suggèrent en effet que le danger existe. D'autre part les citoyens ont un sentiment d'insécurité lorsqu'il n'y a pas de caméras. Selon cette logique, il faut installer toujours plus de caméras vidéo alors qu'elles renforcent dans le même temps le sentiment d'insécurité. C'est un cercle vicieux.

Sous la pression du risque terroriste, les villes se transforment progressivement en forteresses – avec des bornes, des barrières de protection et des contrôles de sécurité comme dans les aéroports. Un nouvel urbanisme militarisé est en train d'apparaître pour répondre à la menace terroriste. La construction de zones de sécurité autour des quartiers financiers ou diplomatiques importe les tech-

L'accélération et la numérisation conduisent à ce que l'espace public devient totalement surveillé.

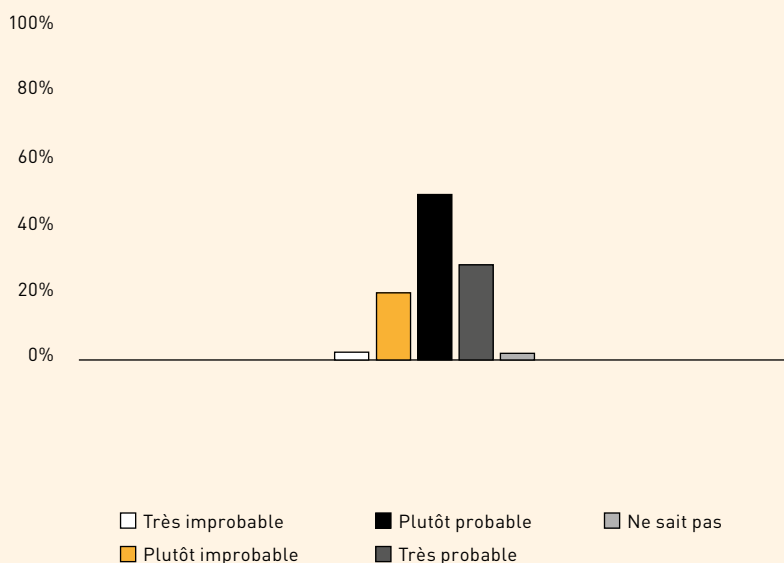


Illustration: extrait de l'enquête réalisée auprès d'experts, GDI 2017

niques notamment appliquées dans la zone verte de Bagdad. Ce point de vue méconnaît cependant que les villes furent érigées comme forteresses au Moyen Âge – on pense aux remparts ou aux enceintes – et que le caractère militaire fait en quelque sorte partie de la structure de chaque ville historique.⁴⁶

LA VILLE ENCODÉE

«Code is Law.»

LAWRENCE LESSIG, PROFESSEUR EN SCIENCES JURIDIQUES À LA HARVARD LAW SCHOOL

Avec la technicisation des villes, l'infrastructure vit actuellement une transition de l'analogique au numérique, du visible à l'invisible. Dans le cadre du projet «Array of Things», la ville de Chicago a par exemple installé des capteurs sur 50 lampadaires pour mesurer en temps réel la qualité de l'air, le bruit et la vibration des camions qui passent. En tant que «Fitness-Tracker pour la ville», ce système est censé reconnaître de manière proactive où la circulation bouchonne et quand

une saturation des axes routiers est possible. Si les appareils d'analyse de l'air enregistrent des valeurs élevées de particules fines ou de fortes concentrations de pollen dans l'air, le réseau peut envoyer une alerte sur l'app dédiée aux asthmatiques et proposer aux passants des itinéraires alternatifs présentant des niveaux moindres.

Le concept de «Smart City» est une approche parmi tant d'autres permettant de piloter un système complexe et de le rendre plus efficace. À Boston, les analystes de données peuvent lire en temps réel la «performance» de la ville. Le «City Score» indique notamment le nombre de nids-de-poule, le mode de fonctionnement des feux de signalisation ou le nombre de visiteurs présents à un instant T dans les bibliothèques de la ville. Même la probabilité des fusillades peut être calculée.

⁴⁶ Stephen Graham (2010): Cities Under Siege: The New Military Urbanism

À travers les fonctions comme Facebook Live, la vie urbaine nous apparaît de plus en plus comme un flux: les usagers filment avec leurs portables des activités de loisirs ou des événements sportifs et génèrent ainsi un flux multiple de ce qui se passe. La ville comme flux devient réalité.

Un système urbain informatisé crée un échange entre la contrôlabilité (au sens de l'efficacité) d'une part et le contrôle des citoyens (avec perte de liberté) d'autre part. Du point de vue dystopique des experts, on voit apparaître une société totalement surveillée et contrôlée. L'espace urbain devient un espace entièrement codé dans lequel tout est programmé, de la gestion des déchets à la fluctuation dans les centres commerciaux. Les flux de visiteurs sont gérés et canalisés par des algorithmes – notamment par les recommandations en temps réel sur Google Maps ou Tripadvisor. Dans ce scénario, la sphère privée et l'anonymat seraient perdus. Mais nous n'en sommes pas encore là pour l'instant: des processus démocratiques robustes et l'État de droit empêchent une surveillance totale et un contrôle de l'espace public.

L'HOMME ENCODÉ

Le citoyen fera malgré tout de plus en plus partie – du fait des appareils numériques tels que les smartphones, les «Fitness-Trackers» et les lunettes intelligentes – d'un réseau, d'une «Cyborg City», composée de véhicules robotisés, de bâtiments intelligents et de contenus sur cloud.

Le spécialiste américain de la culture Randolph Lewis a développé une théorie intéressante dans son nouveau livre: «Under Surveillance: Being Watched in Modern America». En référence au «Panopticon» de surveillance de Bentham, il parle ainsi d'un «Funopticon» – à savoir une surveillance divertissante. Lewis introduit le Funopticon comme concept de la «culture de surveillance de

plus en plus ludique» au XXI^e siècle: «Même si la surveillance s'insinue dans nos corps d'une manière que beaucoup de gens ressentent comme humiliante et abusive, elle fait également autre chose: elle opère d'une façon que l'on ne ressent pas toujours comme opprimante et pesante, mais qui procure une sensation de joie, de confort, de libre choix et de communauté.»⁴⁷

En tant que partie de la ville intelligente, l'être humain joue un rôle actif au sein de ce débat: les sphères individu, béton et technique se mélangent et se connectent. Parce que nous nous approprions ce réseau et en faisons partie, nous ne le percevons en partie plus du tout comme étranger. L'intelligence artificielle ambiante devient une nouvelle nature que l'on ressent comme naturelle. La technosphère vient désormais s'ajouter aux couches environnantes que sont la géosphère et la biosphère. L'interaction sociale se caractérise de plus en plus par la communication globale alors que l'environnement construit passe à l'arrière-plan. Ainsi en appliquant les instruments numériques, la ville intelligente devient plus que le simple développement urbain durable.

«With safety and security as selling points, the city has become vastly less adventurous and more predictable.»

REM KOOLHAAS, ARCHITECTE

⁴⁷ <http://www.sueddeutsche.de/kultur/ueberwachung-wenn-ueberwachung-spass-macht-1.3776269>

Les actions standardisées comme les feux de signalisation sont exécutées automatiquement dans les villes intelligentes. La ville devient un laboratoire urbain où les usagers participent aux solutions.

Les nouveaux acteurs du monde numérique domineront les réglementations locales

THÈSE 5

Les nouveaux acteurs du monde numérique domineront et modifieront les réglementations locales. On assiste à un changement de rôles: l'administration évolue du régulateur au modérateur.

ESPACE PUBLIC ET CYBERESPACE

La numérisation entraîne une dissolution des lieux et des structures quotidiennes. Lorsqu'on se connecte au wifi Google dans une boutique Starbucks à Boston et consulte ses messages Facebook, on est sans doute plutôt un membre de la «communauté globale»⁴⁸ que forcément un visiteur ou un citoyen de Boston. Les identités se fluidifient, les définitions classiques des lieux fusionnent.

De plus en plus de services et donc aussi d'usages sont disponibles sous forme numérique et remplacent l'offre physique. La visite chez le médecin est complétée par des consultations médicales mobiles via smartphone, la consultation des citoyens par un bot. Les livres et les DVD ne doivent plus être empruntés à la bibliothèque mais peuvent être consommés via Open Access en version numérique sur internet. Le cyberspace est une métropole gigantesque dont les structures ressemblent à celles d'une ville. L'infrastructure classique comprend

des routes et autoroutes (connexions internet), une circulation (trafic) et des bâtiments (sites web) auxquels on peut accéder. Les ruelles sombres (Dark Web) existent tout autant que les «Gated Communities» (Geofencing ou gardiennage virtuel).

Avec la numérisation, une nouvelle couche se dépose sur l'espace réel. Celle-ci peut être à la fois physique (p. ex. avec les feux de signalisation au sol destinés aux utilisateurs de smartphones) et virtuelle (notamment sous la forme de bornes wifi ou d'objets en réalité augmentée). La tendance autour du jeu sur app «Pokémon Go» a offert la possibilité aux entreprises de placer des incitations d'achat dans l'espace numérique en réalité augmentée à travers l'installation de «Pokéstops». La multinationale pétrolière Exxon Mobil a ainsi offert des bons d'achat aux joueurs qui attrapaient leurs pokémons dans les stations-service de l'entreprise.

L'accès aux prestations numériques est généralement défini par les multinationales qui appliquent leurs propres règles d'utilisation. Cette thèse est également étayée par l'enquête auprès d'experts: une majorité de 64 % des personnes interrogées est convaincue que les grands groupes du secteur des technologies et des données (des multinationales comme Amazon, Google ou Alibaba, mais

⁴⁸ Mark Zuckerberg, directeur général, Facebook Inc.

Déplacement du pouvoir: de la hiérarchie à l'écosystème

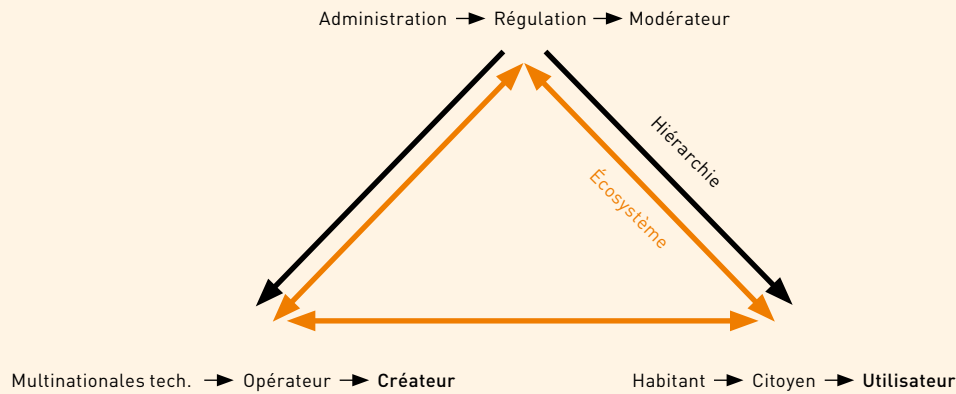


Illustration: GDI, 2017

aussi des entreprises de jeux vidéo, des fournisseurs de réalité virtuelle, etc.) joueront un plus grand rôle dans la définition des réglementations locales. Aujourd'hui déjà, dans le «domaine public simulé» de Facebook, le règlement interne de l'entreprise a priorité sur le droit fondamental. Et bientôt, la question se posera de savoir si on peut bénéficier des prestations dans une ville Google sans avoir de compte Gmail.

NOUVEAUX RÔLES, NOUVELLES TÂCHES

Les nouvelles conditions d'utilisation dans l'espace urbain numérisé entraînent un changement de perception de soi des habitants: le citoyen se considère de plus en plus comme un utilisateur. L'utilisabilité d'une ville sera de plus en plus importante en tant que critère de qualité.

La réglementation descendante – la caractéristique classique d'un acte administratif – a fait son temps. Les actions standardisées comme les feux de signalisation sont exécutées automatiquement dans les villes intelligentes. La ville devient un laboratoire urbain où les usagers participent aux solutions.

Une première plateforme ouverte, sur laquelle les citoyens peuvent obtenir en temps réel des informations à partir de différents réseaux et développer des applications, a été mise en place avec «LIVE Singapore!». La ville est désormais définie comme un système dynamique organisé non pas de manière descendante («top-down») mais ascendante («bottom-up»). Les citoyens se connectent en réseau via le partage «Peer-to-Peer» de données de capteurs et développent ensemble de nouvelles solutions. Il existe ainsi par exemple une app qui propose en temps réel aux pendulaires le chemin le plus rapide du travail à la maison. «LIVE Singapore!» ferme la boucle de retour entre les gens qui se déplacent dans la ville et les données en temps réel qui sont collectées dans les différents réseaux.⁴⁹

⁴⁹ <http://senseable.mit.edu/livesingapore/>

En ce qui concerne la planification de l'espace public, pensez-vous que ...

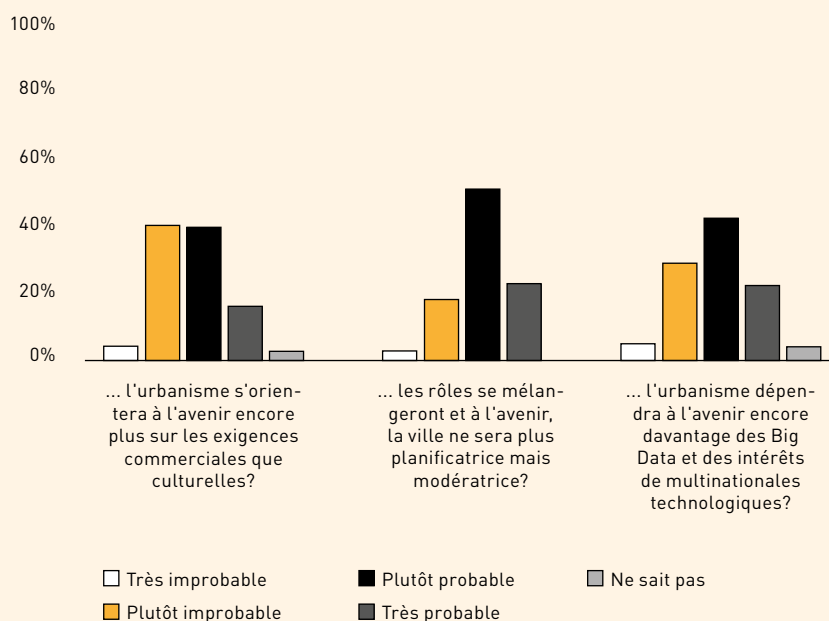


Illustration: extrait de l'enquête réalisée auprès d'experts, GDI 2017

La «ville intelligente idéale» est clairement définie par Carlo Ratti et Anthony Townsend: le bâtiment informationnel y est redéfini par les citoyens en tant qu'auteurs à travers l'ajout de nouvelles facettes et l'édition d'anciennes – exactement comme sur Wikipedia. En tant que dépôts d'informations, ces systèmes ouverts se développeraient en permanence. Cependant, le «Crowdsourcing» de tâches publiques ne doit pas permettre à l'administration municipale de s'affranchir de ses obligations.

La ville reprend dans cet écosystème le rôle du médiateur ou du «facilitateur» qui met à disposition la technologie ou l'espace virtuel ou physique.⁵⁰ Les régies communales publiques ou privées qui offrent des prestations sont des prestataires. Et le citoyen qui utilise ces services est l'utilisateur. Pour l'espace public, cela signifie que son utilisation est négociée dans une interaction permanente entre utilisateurs, administration, prestataires commerciaux et technologiques. L'espace public s'optimise ainsi pour ainsi dire lui-même en permanence.

⁵⁰ Veeckman, Carina Maria; Van Der Graaf, Adriana (2015): The City as Living Laboratory: Empowering Citizens with the Citadel Toolkit



Les utopies urbaines et leurs conséquences sur l'espace public

«L'architecture de la ville est un art incroyablement lent»

REM KOOLHAAS, ARCHITECTE

Dans la présente étude, nous avons fait référence à différentes utopies urbaines. Elles ont en commun d'avoir été conçues, que ce soit à l'époque de leur naissance ou aujourd'hui, à la lumière de défis urbains contemporains. Souvent, ces derniers étaient locaux, spécifiques à la culture et «top-down» – c'est-à-dire élaborés par des experts. Même si les utopies urbaines n'ont été que très rarement mises en œuvre, elles influencent jusqu'à aujourd'hui les pratiques en termes d'urbanisme. Dans la vue d'ensemble suivante, nous classons les concepts selon leur proximité conceptuelle avec la politique et la société, la technologie ou l'économie. Selon cette approche, il est essentiel de disposer d'un équilibre entre ces trois pôles afin d'assurer une praticabilité élevée – du moins dans l'exemple de la Suisse.

Les utopies urbaines doivent permettre de décrire la vision concrète d'un espace urbain dans un avenir possible. Il s'agit de concepts réalisables découlant de différentes évolutions et tendances technologiques, sociales, politiques et économiques.

VILLE-SAVOIR

Dans une société du savoir dynamique et interconnectée, le capital de connaissances – outre les facteurs d'implantation classiques comme le travail, le sol et le capital – joue un rôle de plus en plus important. Au sein de la ville-savoir, ce capital de connaissances peut se développer dans un espace très restreint. Contrairement à l'agriculture ou à l'industrie manufacturière, la production de connaissances n'a pas besoin de grandes surfaces mais surtout de personnes bien formées et de laboratoires high-tech.

NO-STOP-CITY

Le «E» dans le terme «E-ville» est synonyme de transition en cours des objets et activités analogiques vers leurs versions numériques (e-commerce, e-résidence, e-bikes et dernièrement cigarettes électroniques). Ce changement structurel principalement visible dans les secteurs tels que le commerce et les transports va permettre une nouvelle utilisation de l'espace public.

VILLE-SIMULATION

Le domaine public est privatisé, personnalisé et individualisé. Dans cet espace privé pseudopublic, la sphère publique n'est plus qu'une simulation et la perception est trompée. L'espace se transforme insidieusement d'un «lieu pour tous» en un «espace d'exploitation».

VILLE-REPRÉSENTATION

Dans la ville-représentation, l'espace urbain proche du centre devient de plus en plus un espace de représentation avec des barrières réglementaires élevées et des concepts d'utilisation rigoureusement formels.

VILLE-ANYWHERE

Une ville destinée en premier lieu aux «Anywheres» – partisans d'un milieu détaché du lieu, souvent urbain et socio-libéral, qui, d'après la définition du publiciste David Goodhart, tombent avec leur identité transportable dans la catégorie du citoyen universel. Dans une «Anywhere City», le fossé entre les «Anywheres» et les «Somewheres» est relativement grand.

VILLE RURALISÉE

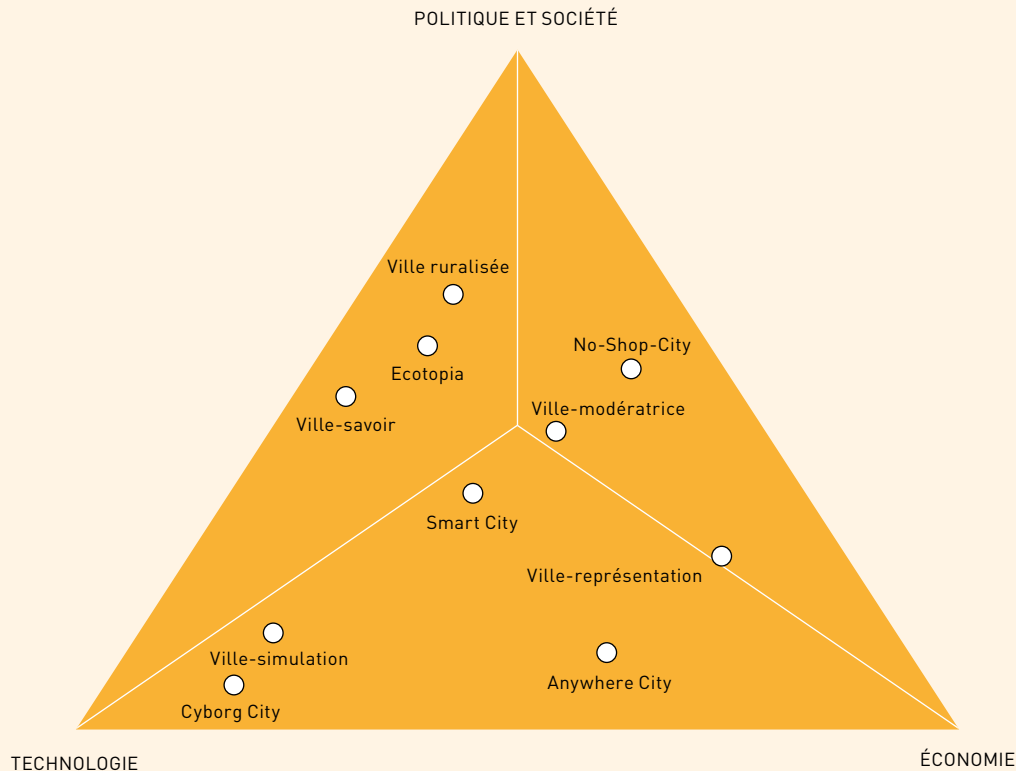
Tandis que les agglomérations deviennent plus urbaines, la ville acquiert un caractère toujours plus rural. Différents facteurs y contribuent – par exemple le besoin de calme, de retrait et de plus grande surface d'habitation dans les villes, mais

La manifestation des cinq tendances dans les utopies urbaines

	Changement structurel	Privé/public	Dynamique de la périphérie	Liberté vs sécurité	Acteurs numériques
	Influence sur l'usage et la disponibilité	Porosité des frontières, nouvelles marges de manœuvre	Espace pour expérimentations	Champ de tension	De nouveaux acteurs influencent les réglementations locales
Ville aujourd'hui	Plus de surface inutilisée dans les centres-villes, le shopping en ligne chasse le commerce des centres-villes. Les nouveaux concepts de mobilité modifient l'espace.	La distinction entre espaces publics et privés est de moins en moins pertinente pour l'utilisateur. Domaine public personnalisé versus sphère privée publique.	Le centre-ville devient un espace de représentation, fuite des forces créatives vers la périphérie et les agglomérations. Là-bas apparaissent de nouvelles dynamiques et des pôles créatifs.	La surveillance analogique et numérique progresse. L'utilisateur se mue toujours plus en nouvel écosystème intelligent.	Les acteurs numériques sont devenus des navigateurs (p. ex. Google Maps). Les algorithmes définissent de plus en plus la perception individuelle de la ville.
Ville-savoir	L'espace vide est employé pour la production de connaissances. Centres de données, requièrent plus de place.	Pas de différence entre privé et public: Open Data.	Les communautés du savoir créent leurs nouveaux pôles – en partie également délimités.	L'accès au savoir détermine la sécurité et la liberté d'une ville.	Les acteurs numériques et les administrations municipales locales travaillent main dans la main. Les universités et les pôles de savoir forment le principal trait d'union.
No-Shop-City	Le comportement des consommateurs qui se décale vers le numérique requiert plus d'espace pour le traitement des données et la gestion de la logistique.	Le concept de partage influence également la représentation du privé et du public. Il devient plus perméable.	La ville-centre en tant que centre de consommation perd son importance. La logistique marque la périphérie.	Le confort du flux de consommation en ligne est prépondérant et on le ressent plus comme une liberté qu'une surveillance.	Les acteurs numériques dominent l'approvisionnement de la consommation. En conséquence, ils jouent aussi un plus grand rôle dans la définition des exigences envers l'espace (p. ex. logistique, infrastructure de données).
Ville-simulation	L'espace physique devient secondaire. Le quotidien se déroule dans l'espace numérique.	La distinction du public et du privé acquiert une nouvelle dimension en rapport avec l'espace numérique.	Changement de perspective, de l'infrastructure à l'individu: le noyau reste l'emplacement de l'utilisateur. La périphérie est tout ce qui se trouve en dehors des intérêts-clés propres.	Tout tourne autour de la sécurité des données et de la préservation de la propre représentation individualisée.	Les acteurs numériques sont créateurs et régulateurs à la fois.
Ville-représentation	Le centre-ville devient un musée à ciel ouvert et un espace d'expérience. Le quotidien, l'espace d'habitation et l'espace de détente se situent en périphérie.	La différence entre privé et public s'accroît.	L'espace d'habitation et l'espace de travail sont de plus en plus repoussés en périphérie. Les loyers augmentent. La réglementation et la densification se renforcent en périphérie.	Les centres-villes sont bouclés et un tarif d'entrée est exigé. (p. ex. aussi par le biais de péages)	Il règne un conflit autour du monopole d'interprétation entre la représentation physique et l'interprétation numérique de la ville.

Anywhere City	Les villes sont aménagées selon le concept du «Plug and Play» afin de garantir la compatibilité pour les «Anywheres».	La différence entre privé et public ne joue aucun rôle.	Les «Anywheres» veulent d'abord une bonne connexion (internationale) à l'infrastructure et à l'information. Une poignée de pôles connectés à la mobilité internationale. Le reste est la périphérie.	Le potentiel de conflits entre «Anywheres» et «Somewheres» s'accroît.	Les acteurs numériques définissent au sein des pôles les exigences envers les infrastructures publiques. Ils forment l'interface vers les «Anywheres».
Ville ruralisée	Les agglomérations deviennent les nouveaux centres de services de la consommation quotidienne.	Tandis que le centre-ville est fortement privatisé, les espaces publics se retrouvent en périphérie.	La périphérie et les agglomérations sont des lieux dynamiques (mobilité, culture, emplois) tandis que les centres-villes deviennent des quartiers résidentiels.	Les conflits entre la vie (habitants) et l'expérience vécue (visiteurs) s'intensifient.	Le souhait d'un approvisionnement efficace et simplifié est encore optimisé grâce aux offres numériques.
Ecotopia	Le changement structurel, surtout concernant la mobilité, se renforce. Fin de la mobilité individuelle. Optimisation de la logistique d'approvisionnement.	L'accent est mis sur les concepts de partage. L'utilisation commune des espaces augmente.	La ville-centre et la «campagne» / périphérie se rapprochent.	La ville devient «mesurée» et autorégulatrice. Le comportement des utilisateurs, en tant qu'éléments du système, qui ne respecte pas la durabilité est sanctionné.	Dans son arrière-cour, la ville est hautement numérisée et mesurée. Les systèmes propriétaires de la ville doivent être compatibles avec les systèmes des utilisateurs.
Smart City	L'infrastructure est hautement interconnectée et autorégulatrice. Les utilisateurs font partie du système.	Tout est pour ainsi dire public, mais paraît privé, ou tout du moins individualisé.	Ce qui est connecté et mis en réseau appartient à la ville. Ce qui est détaché est la périphérie. La compatibilité définit les nouvelles frontières de la ville.	La ville est un système autorégulateur avec des mesures de régulation préventives.	Les réseaux sociaux et les plateformes numériques sont des partenaires de coopération décisifs (propriétaires de données) pour l'administration municipale.
Cyborg City	L'espace physique et l'espace numérique ne font qu'un: ils fusionnent en une perception intégrée de l'environnement. La ville comme flux d'approvisionnement	La distinction n'est pas pertinente.	La périphérie ou région sauvage commence là où l'approvisionnement du flux de données cesse. Dans la périphérie on vit en marge de la société.	Ville encodée et être humain encodé: L'individu dirige la ville et la ville les êtres humains.	Les acteurs numériques sont l'administration municipale.
Ville modératrice	Les habitants sont consommateurs (utilisateurs). La ville comme service.	Les espaces publics sont aménagés selon les exigences des utilisateurs.	Orientation vers les services: les utilisateurs réagissent en fonction de la qualité des services.	Le besoin de sécurité reste une exigence primordiale. Peut cependant être déléguée à des privés selon les besoins.	Coopération entre administration municipale et acteurs numériques.

Mapping des concepts urbains



Source: Atelier d'expert organisé par le GDI, 2017

aussi le désir de mobilité et de nouveaux styles de vie dans les agglomérations. Les zones d'agglomération présentent ainsi des qualités urbaines qui se distinguent par l'accessibilité, la centralité, la diversité, l'interaction, l'adaptabilité et l'appropriation.

ECOTOPIA

La «Rural-Bohème» (Niklas Maak) poursuit un idéal biorégionaliste, comme le décrit Ernest Callenbach dans son livre «Ecotopia» paru en 1975: chaque unité territoriale est autonome, les voitures ont disparu, la production industrielle est écologiquement durable.

VILLE INTELLIGENTE

La notion de ville intelligente est employée pour regrouper des modifications et innovations dans des espaces urbains. L'idée d'aménager les villes de manière plus efficace, plus avancée sur le plan technologique, plus verte et socialement plus inclusive est le thème central. Un système urbain informatisé crée un échange entre la contrôlabilité

(au sens de l'efficacité) d'une part et le contrôle des citoyens (avec perte de liberté) d'autre part.

CYBORG CITY

Concept urbaniste qui définit, selon l'idée de l'architecte Carlo Ratti, un cosmos urbain peuplé d'êtres humains complétés par la technologie. Le citoyen fera malgré tout – du fait des appareils numériques tels que les smartphones, les «Fitness-Trackers» et les lunettes intelligentes – partie d'un réseau, d'une «Cyborg City», composée de véhicules robotisés, de bâtiments intelligents et de contenus sur cloud.

VILLE MODÉRATRICE

Les villes font face à des exigences de plus en plus individuelles et dynamiques en matière d'utilisation. Les nouveaux outils numériques peuvent être utilisés efficacement afin de jouer le rôle du modérateur à l'avenir. Ce faisant, les habitants deviennent non seulement des utilisateurs mais également des utilisateurs et multiplicateurs responsables.

Discussion et conclusion

Nous vivons une «renaissance de l'urbain» qui dépeint la redécouverte des qualités spécifiques à la ville (diversité, interaction, centralité, etc.) – mais aussi la volonté des individus à y participer de nouveau davantage. Cette renaissance se manifeste avant tout dans l'espace public. Dans cette discussion, force est toutefois de constater qu'il n'existe aucune définition idéale et générale de l'espace urbain. Cela résulte principalement des différentes données qui sont employés comme base statistique. Et c'est précisément ce qui complique la détermination quantitative pour établir si l'espace public a augmenté ou diminué. Dans ce contexte, le rapport opposant l'espace public et l'espace bâti – à savoir l'urbanité vécue et celle construite – est déterminant pour la ville. La quantité représente donc un facteur important. Mais c'est davantage la qualité qui joue un rôle primordial. Du point de vue du citoyen et de l'utilisateur, cela s'exprime dans la «sensation urbaine». Elle se manifeste dans la façon dont les espaces urbains sont utilisés et dont les personnes peuvent s'y déplacer et s'y épanouir. Il conviendrait d'étudier et de mesurer de manière dynamique cette qualité dans les villes.

LE CHANGEMENT STRUCTUREL COMME OPPORTUNITÉ DE NÉGOCIATION DE L'ESPACE PUBLIC

Le changement structurel qui touche le commerce et la mobilité permet de se réapproprier des espaces libérés. Néanmoins, les villes suisses ne semblent pas tenir énormément à gérer sereinement les surfaces vides. Elles ont plutôt tendance à imposer à chaque surface un plan d'affectation à long terme. Si ces problématiques obtiennent des réponses déjà planifiées longtemps à l'avance, la pression sur les villes diminuera ainsi peut-être un peu: les espaces libres peuvent être consciemment transformés en nouvelles surfaces d'expérimentation; l'autorisation de nouveaux concepts créatifs

est un moyen pour les villes d'accroître leur capacité à assurer l'avenir.

Les surfaces libérées ou à redéfinir offrent l'opportunité d'une nouvelle programmation: cet espace peut être utilisé à l'avenir pour des activités de découverte, de nourriture mais aussi pour l'artisanat et l'industrie ou en tant qu'espace d'habitation. La dissolution des «monocultures» actuelles dans des voisinages homogènes peut tout à fait entraîner des conflits et donc aussi de nouveaux processus de négociation. Mais si l'on veut une ville dynamique et vivante, la planification ne doit pas uniquement se concentrer sur l'harmonie. Naturellement, la question centrale de l'identité se pose d'abord: quelle sorte de ville souhaite-t-on être? Une tentative de discuter «l'identité future» de la propre ville est de la positionner dans le «mapping des utopies urbaines». Pour l'administration et la population, cette carte peut servir d'incitation à un processus de développement participatif.

LA DÉFINITION DE L'ESPACE PUBLIC DÉPEND PRINCIPALEMENT DE L'UTILISATEUR

Naturellement, notre compréhension de l'espace public ne sera pas la seule à évoluer dans le futur: tout comme la porosité entre public et privé affecte sensiblement l'espace public, elle touche également l'espace privé. Est-ce-que dans un monde numérique, on peut encore avoir une sphère privée ou quelque chose d'approchant? L'espace public n'est-il pas en réalité un bien beaucoup moins menacé que l'espace privé? Existe-t-il encore des lieux où l'on peut se retirer du monde?⁵¹ Ces questions génèrent sans doute encore plus de conflits et de négociations.

⁵¹ Se créer un lieu «où l'on peut se retirer du monde» (Hannah Arendt)

La question est de savoir comment les villes y réagissent: encore plus de règles et d'obligations? Ou plus de possibilités d'appropriation individuelle et de négociation? Peut-être les administrations municipales doivent-elles tenir compte des nouveaux besoins d'utilisation en créant des structures polyvalentes et non monofonctionnelles.

La question de savoir si un espace est public ou privé dépend également de la perception ou de la perspective de l'utilisateur. Si quelqu'un considère un centre commercial privé comme un espace public, celui-ci peut alors aussi être public selon le théorème de Thomas.⁵² En admettant que les espaces ne sont perceptibles que s'ils ont été conçus mentalement auparavant et qu'il s'agit donc de constructions sociales, la question «privé ou public» ne s'épuise alors pas dans une définition légaliste. En d'autres termes: ce qui est privé ou public dépend en fin de compte aussi du spectateur. En raison de la différenciation toujours plus forte de notre société, il est clair que les conflits autour de l'utilisation et de la définition de l'espace public vont s'accroître. Les normes sont renégociées et ne peuvent aussi plus être ordonnées uniquement par l'administration. Aujourd'hui, il semble plus important de trouver et d'offrir les plateformes de négociations appropriées que de chercher des solutions rapides pour des espaces publics non définis.

Les possibilités actuelles de l'Open Data offrent des approches en ce sens. Elles engendrent une nouvelle participation citoyenne: les concepts urbains et les utilisations peuvent être simulés et donc également renégociés par des «Citizen Scientists» dans une approche de ludification. L'idée fondamentale des «Allmende» fut déjà formulée par la politologue et lauréate du prix Nobel d'économie Elinor Ostrom qui constatait que le bien commun n'est pas une ressource mais un proces-

sus – une série de relations sociales grâce auxquelles un groupe d'individus se partagent la responsabilité.

LE POTENTIEL D'INNOVATION SE SITUE EN PÉRIPHÉRIE

Étant donné que l'environnement créatif émigre vers l'agglomération, les villes perdent leur fonction de terrain d'essai pour les innovations. Le plus grand nombre d'espaces libres dans les zones périphériques entraîne une atmosphère de renouveau et laisse plus de la place pour les expérimentations.

Dans les centres-villes «construits» aussi, il convient de se demander où l'on peut consciemment prendre le risque de mettre à disposition des espaces libres – et même des friches – qui permettent une appropriation plus intuitive. Un plan d'affectation de l'espace public trop dominateur et trop détaillé entrave son appropriation. Les administrations municipales encouragent ainsi également le comportement d'utilisateur de leurs citoyens. La ville est de plus en plus considérée en tant que prestation, sans que le citoyen n'y apporte sa contribution. Un nouveau conflit apparaît entre ordre planifié et chaos créatif.

PLUS DE CONTRÔLE PAR LA «SOFT SURVEILLANCE»?

La promesse de mesurabilité, de contrôle et de planification est de plus en plus réalisable grâce aux nouvelles possibilités techniques. Bien qu'il ne soit pas encore totalement clair quelles solutions peuvent bénéficier d'une praticabilité, tous les domaines de vie sont concernés. On verra s'imposer

⁵² «Si les hommes définissent des situations comme réelles, alors elles sont réelles dans leurs conséquences.»

ce qui est économiquement intéressant ou promet un meilleur monde sur un plan conceptuel.

La sécurité devient une évidence. Elle ne doit pas être visible et ne le sera également plus dans le futur: aujourd'hui déjà nous ne remarquons généralement pas que nous sommes surveillés – ou pourrions l'être. L'intérêt personnel à l'examen de questions relatives à la sécurité et à la protection des données est souvent trop faible voire même inexistant.

La surveillance classique au sens d'un panoptique selon Bentham où un gardien central observe toutes les cellules des détenus, évolue vers une «Soft Surveillance».⁵³ Celle-ci se déroule en passant au quotidien (achat avec carte de crédit, commande en ligne, trajet en voiture) et n'est généralement même pas remarquée.

La plupart du temps, l'échange «plus de sécurité contre une sphère privée plus restreinte» n'est pas perçu par l'individu car il n'y a aucun mécanisme de contrôle visible. Le fait que la sécurité puisse être augmentée grâce à la technologie tandis que la perte de la sphère privée constitue un phénomène culturel, nous occupera longtemps encore.

La numérisation permet un confort jusqu'ici insoupçonné – l'aventure de la «ville sans risque». La sécurité va beaucoup s'améliorer dans tous les espaces. Dans le même temps, les administrations municipales sont appelées à assumer leur responsabilité et de tenir compte du droit de participation des citoyens.

«Without consistent citizen consultation and serious penalties for misuse of data, their apparatus of omnivigilance could easily do more harm than good.»

REM KOOLHAAS

LES ADMINISTRATIONS MUNICIPALES ADOPTENT LE RÔLE DU MODÉRATEUR

Les villes font face à des exigences de plus en plus individuelles et dynamiques en matière d'utilisation. De nouveaux outils numériques peuvent être utilisés afin de définir à l'avenir le rôle d'un modérateur compétent. Les habitants d'une ville ne sont plus uniquement des consommateurs mais également des utilisateurs et multiplicateurs responsables. Grâce à la gestion ascendante, aucun sentiment de mise sous tutelle n'émerge et la ville peut même être soulagée dans la planification.

La plus grande convergence de l'environnement construit et de l'être humain par le biais de la numérisation et des modèles d'Open Source entraîne une évolution de l'urbanisme dû à quelques experts et architectes célèbres vers un développement des villes participatif et plus démocratique. Pour le marketing des villes, de nouveaux défis pourraient voir le jour: les utilisateurs ne suivent pas forcément l'orientation et la «Unique Selling Proposition» (USP) du marketing municipal – mais de cette façon, un positionnement authentique se développe au fil du temps de l'intérieur. Ce qui fonctionne dans le cas de nombreuses marques internationales peut également s'appliquer à l'urbanisme.

Les villes deviennent des marques qui sont en concurrence avec d'autres métropoles internationales et briguent les faveurs de la clientèle. Cette lutte ne s'épuise pas dans la concurrence entre les sites mais va encore bien plus loin: le «branding», qui se manifeste notamment lors des candidatures aux Jeux Olympiques, vise également à développer une fidélité à la marque entre les villes et les utilisateurs.

⁵³ Gary T. Marx, Professor Emeritus of Sociology, M.I.T.

Généralement, ce type de marketing requiert de nouvelles compétences au sein de l'administration ainsi qu'une nouvelle mentalité orientée vers les start-ups. L'organisation des administrations municipales doit donc être repensée. Elle doit aborder des coopérations et trouver une façon de coopérer avec les acteurs numériques et leurs instruments. Dans ce contexte, les villes auront à l'avenir un rôle de modérateur et de «facilitateur». Elles transmettent et mettent à disposition des plateformes coopératives de recherche de solutions.

La dissolution des segments d'utilisateurs clairs et la polarisation dans des groupes d'intérêts temporaires est facilitée par les médias sociaux: la planification commune spontanée et chaotique des loisirs et un niveau d'attente élevée deviennent la nouvelle norme. Cela implique aussi une grande flexibilité dans l'accessibilité des espaces publics. Par ailleurs, les utilisateurs de l'espace public ont besoin, outre de l'ouverture symbolique, également d'une accessibilité réelle à l'espace public. C'est la seule façon pour que la majorité – et non uniquement des activistes – se l'approprient.

Annexe

Glossaire

Agglomération Une concentration existante de lotissements composée de plusieurs communes interconnectées, qui se caractérise par une forte densité de population et se groupe autour d'un centre d'agglomération. En règle générale, une ville ou du moins un espace ayant un caractère urbain représente le centre de l'agglomération. Les communes périphériques et les centres d'agglomération font partie des zones d'agglomération (zones à forte concentration urbaine, zones fortement densifiées).

Réalité augmentée (RA) Superposition assistée par ordinateur des perceptions sensorielles humaines en temps réel. Avec la RA par exemple dans le jeu sur app Pokémon Go, une couche numérique se dépose sur l'espace physique et augmente la réalité par des stimulations visuelles, acoustiques ou encore sensorielles.

Anywheres: Partisans d'un milieu non attaché à un lieu, souvent urbain et socio-libéral, qui, d'après la définition du publiciste David Goodhart, relèvent avec leur identité transportable de la catégorie du citoyen universel.

Areas of interest: Avec cette fonctionnalité de son service de cartographie Google Maps, Google affiche dans des cercles orange des points sur les villes où il y a «beaucoup d'activités et de choses à faire». Ces zones qui marquent une densité élevée de restaurants ou de bars sont définies par un processus algorithmique.

Bots: Les bots sont des programmes informatiques, des scripts automatisés, qui interviennent avec au moins 15 lignes de code et exécutent certaines commandes de programmation, notamment la re-

production d'un Tweet ou la création de petits éléments de textes.

Coded Space: Représentation d'un espace structuré par un code de programmation – du feu de signalisation au chauffage central.

Connectography: Le concept créé par Parag Khanna dans son livre considère que l'interconnexion résultant du commerce international recouvre la carte du monde et que la perte d'importance des frontières fait apparaître de nouveaux rapports de pouvoir.

Cyborg City: Concept urbaniste qui désigne, selon l'idée de l'architecte Carlo Ratti, un cosmos urbain peuplé d'êtres humains complétés par la technologie.

Filter Bubble désigne le phénomène décrit par Eli Pariser selon lequel les utilisateurs des sites web ou des réseaux sociaux se trouvent, du fait de la personnalisation et des processus de gestion algorithmiques, dans des spectres d'information homogènes, appelés bulles filtres, où ils ne font plus qu'interagir avec leurs semblables.

Indice de Gini: La mesure statistique pour représenter les inégalités de revenu.

Microliving: Concept par lequel on décrit le logement central et meublé dans de petites unités.

Nudging désigne une approche dans la psychologie comportementale qui consiste à donner aux utilisateurs, en exploitant des faiblesses psychologiques, une impulsion dans la «bonne» direction et à les orienter.

Somewheres Au contraire des Anywheres, qui pourraient être n'importe où chez eux, les Somewheres, socio-conservateurs et moins qualifiés sont spatialement enracinés – souvent à la campagne ou dans une petite ville.

Périphérie Zones urbaines périphériques qui, dans le discours urbanistique, sont souvent rattachées à la ségrégation spatiale et aux populations marginalisées. Au contraire du centre, l'accès aux services urbains (transports, travail, éducation) est souvent plus limité dans la périphérie.

Pretended Public Espace public qui prétend par le biais de certaines méthodes de construction – notamment des pelouses ou des places – être public alors qu'il est en réalité privé.

Sphère privée (du lat. *privatus*, «séparé, dépossédé, distinct») est un concept relativement récent dans l'histoire des idées qui fut défini pour la première fois au XVIIe siècle comme un espace libre d'État au sens d'un statut négatif. La différenciation de la société a fait de la sphère privée plus qu'un droit d'épanouissement personnel. Louis D. Brandeis donne une définition connue: «[Privacy is] The right to be left alone». Ce que l'on entend exactement par sphère privée comme antipode du domaine public et le fait de savoir s'il s'agit d'une construction sociale font l'objet de nombreuses querelles.

Tribalisation (Ethnogenèse) La formation de communautés sur la base de racines culturelles, de caractéristiques, d'intérêts politiques ou religieux communs ou encore de préférences telles que les activités de loisirs. La séparation en communautés d'intérêts s'effectue de manière ciblée ou aléatoire et a pour conséquence la désintégration d'un système communautaire antérieur.

Unique Selling Proposition (caractéristique unique) Dans le marketing et la psychologie commerciale, la caractéristique unique désigne la particularité grâce à laquelle une offre se démarque clairement de la concurrence. On parle également de véritable avantage client.

Utilisabilité décrit la facilité d'utilisation ou l'ergonomie. Il s'agit de la qualité d'utilisation vécue par l'utilisateur lors de l'interaction avec un système. Une utilisation simple, accessible, adaptée et intuitive est perçue comme une utilisabilité élevée.

Centralité Caractéristique fondamentale de toute forme d'urbanité: plus un grand nombre de personnes ont besoin d'un lieu et le visitent dans leur quotidien, plus ce lieu est central. La centralité peut également avoir un caractère logistique, fonctionnel ou symbolique.

Approche méthodologique

La présente étude repose sur un processus à plusieurs niveaux. Les différentes étapes sont décrites ci-dessous:

- 1) **Desk Research:** Afin de placer dans le bon contexte les défis et champs d'action futurs pour l'organisation de l'espace public dans les villes suisses, on a d'abord élaboré la situation historique et actuelle des espaces publics à l'aide de la littérature spécialisée. Des études récentes ont également servi de base afin d'identifier de possibles champs de tendances qui ont été contextualisés grâce aux tendances globales identifiées par le GDI.
- 2) **Entretien:** Au cours de l'entretien avec les experts du CEP, on a identifié de possibles moteurs sociétaux, politiques et technologiques pour les futurs changements.
- 3) **Atelier 1:** Au cours d'un atelier d'une demi-journée, les tendances identifiées par le GDI ont été discutées, complétées et approfondies. À partir de là, on a déduit les principales thèses relatives au développement futur de l'espace public des villes suisses.
- 4) **Enquête Delphi:** Sur la base des thèses principales et tendances globales identifiées, vingt thèses sur le développement futur des espaces publics dans les villes suisses ont été élaborées par le GDI. Au moyen d'une enquête Delphi, ces thèses ont été évaluées par des experts issus de la science, de l'économie, de l'administration et de la politique quant à leur probabilité de réalisation et leur opportunité.
- 5) **Atelier 2:** Début avril, un atelier d'un jour a eu lieu en collaboration avec l'EPF Zurich. On y a d'abord analysé les thèmes principaux et les moteurs identifiés grâce à l'enquête Delphi. Sur cette base, de possibles champs d'action et implications pour les différents acteurs participants ont été déduits et contrôlés quant à leur urgence.
- 6) **À partir des thèmes principaux jugés les plus importants dans l'atelier,** on a mis en évidence des possibilités concernant le développement futur des espaces publics des villes et partant, aussi des enjeux d'action pour les acteurs impliqués.
- 7) **Atelier 3:** Lors du troisième atelier, les concepts de villes ont été discutés avec les expert-e-s du CEP.

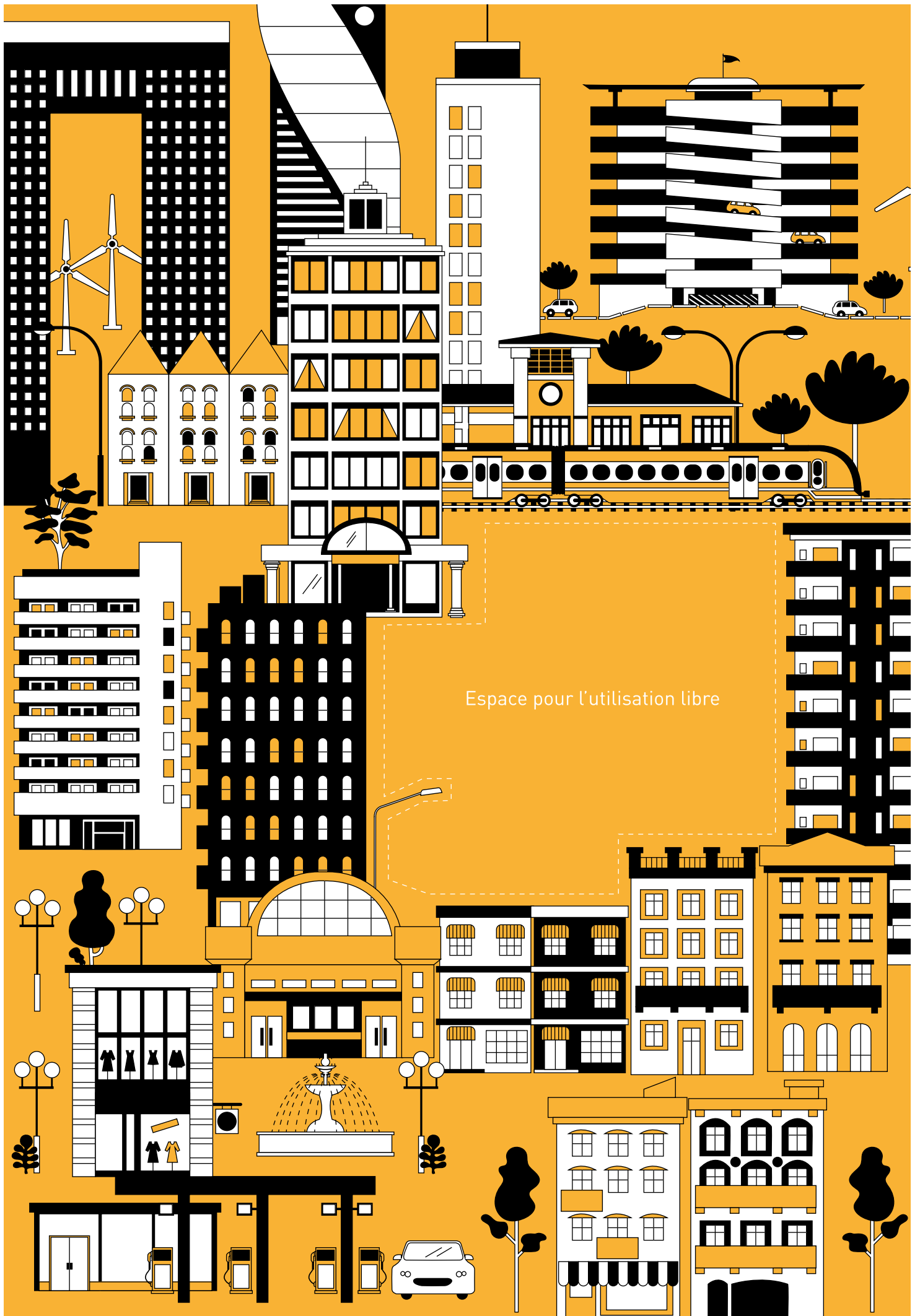
Bibliographie (sélection)

- Bahrtdt, Hans Paul:** Umweltefahrung, Munich, 1974.
- Benke, Carsten:** Geschichte des öffentlichen Raums. Un rapport du colloque, in: Die alte Stadt 1/2004, p. 63-66
- Brendgens, Guido:** Vom Verlust des öffentlichen Raums Simulierte Öffentlichkeit, in: Zeiten des Neoliberalismus, UTOPIE kreativ, H. 182 (décembre 2005), p. 1088-1097.
De Certeau Michel: Kunst des Handelns, Berlin, 1988.
- Florida, Richard:** The Rise of The Creative Class, New York, 2002
- Florida, Richard:** The New Urban Crisis, New York, 2017
- Habermas, Jürgen:** Strukturwandel der Öffentlichkeit, Francfort-sur-le-Main, 1990.
- Heye, Corinna und Leuthold, Heiri:** Segregation und Umzüge in der Stadt und Agglomeration Zürich 1990-2000, Zurich, 2004.
- Khanna Parag:** Connectography: Mapping the Global Network Revolution. New York, 2016
- Löw, Martina: Raumsoziologie, Francfort-sur-le-Main, 2000.
- Maak, Niklas:** «Wohnkomplex: Warum wir andere Häuser brauchen», Munich, 2014.
- Schmid, Christian:** Raum und Regulation. Henri Lefebvre und der Regulationsansatz, in: Brand, Ulrich und Raza, Werner (Édit.): Fit für den Postfordismus? Theoretisch-politische Perspektiven des Regulationsansatzes, Münster, 2003.
Ville de Zurich, service de développement urbain: Stadt der Zukunft – Handel im Wandel, Zurich, 2017.
- Wehrheim, Jan:** Die Öffentlichkeit der Räume und der Stadt. Indikatoren und weiterführende Überlegungen, Forum Stadt 2/2011.

Personnes interrogées Participantes et participants aux ateliers

- Gabriela Barman Krämer,** responsable urbanisme / environnement, Soleure*
- Bättig Christoph,** responsable état-major direction Environnement, transports et sécurité, Lucerne ***
- Bischof Philippe,** directeur, Pro Helvetia***
- Böhm Mathias,** directeur, Pro Innerstadt Basel *
- Bosshart David,** CEO, GDI *
- Breit Stefan,** Researcher, GDI *
- D'Elia Alessandro,** Director Strategic Development, Senior Executive Advisor, GDI *
- Egli Alain,** Head Communications, GDI *
- Flügge Boris,** espaces verts Winterthour, aménagement de l'espace non construit*
- Frei Dominik,** responsable du département Développement territorial et espace public*
- Frick Karin,** Head Think Tank, GDI *
- Hofmann Niklaus,** responsable Allmendverwaltung, Bâle **
- Kaiser Regula,** déléguée au développement urbain et au marketing municipal, Zoug **
- Kissling Thomas,** assistant scientifique, Institut d'architecture du paysage, EPF Zurich **
- Kwiatkowski Marta,** Senior Researcher & Deputy Head Think Tank, GDI *
- Lobe Adrian,** journaliste indépendant *
- Marolf Gérald,** Hinderling Volkart *
- Parish Jacqueline,** directrice du département Espace urbain, Zurich **
- Steiner Tom,** directeur CEP*
- Thalmann Leonie,** Researcher, GDI *
- Vogt Günther,** architecte paysagiste et professeur à l'Institut d'architecture du paysage, EPF Zurich **

* participant-e-s aux ateliers, ** personne interrogée et participant-e aux ateliers, ***personne interrogée



Espace pour l'utilisation libre

© GDI 2018

Éditeur:

GDI Gottlieb Duttweiler Institute

Langhaldenstrasse 21

CH-8803 Rüschlikon / Zürich

Telefon +41 44 724 61 11

info@gdi.ch

www.gdi.ch

Schweizerischer Städteverband
Union des villes suisses
Unione delle città svizzere

